

« Les Cahiers de la Bretagne Réelle »

JEAN LA BENELAIS

GALERIE BRETONNE

2^{me} ÉDITION

CORRIGÉE

LA BRETAGNE RÉELLE

CELTIA

N° 285 bis — AUTOMNE 1969

LA BRETAGNE RÉELLE

CELTIA

16^e Année

BI-MENSUEL

Fondée en 1954

22 - MERDRIGNAC

LA VOIX DU PAYS GALLO



K E L T I A

La Revue Bretonne
d'Intérêt Européen

Abonnement 6 N^{os} : 18 F.

Rédaction :
A. Y. ar Gow
P. Lance

T I R N E V E Z

René Y. PLERGER,
Komanant bloaz : 12 F.

A N N E R Z H

René : RIEC
Komanant bloaz : 12 F.

Les
**CAHIERS
DE LA B. R.**

Abonnement 4 N^{os} : 12 F.
8 N^{os} : 24 F.

Les
**CAHIERS
K E L T I A**

Abonnement 4 N^{os} : 12 F.
Les meilleurs auteurs
de Bretagne

*La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente
des TRIBUNES LIBRES*

"FORTUNA-VIRTU"

Prix du Numéro : 6 F.

HONNEUR -- FIDELITE
N^o 285bis

AUTOMNE 1969

"Les Cahiers de la Bretagne Réelle" présentent :

JEAN LA BENELAIS

G A L E R I E

B R E T O N N E

2^e Edition, corrigée.

En cours de parution dans "Les Cahiers B.R.Keltia"

C E L T I S M E E T C H R I S T I A N I S M E

par Q. MORDREL.

Une étude "en profondeur", en 8 fascicules -
Le fascicule : 6 F.
Abonnement exceptionnel aux 8 fascicules : 24 F.

« Tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre »

ABONNEMENTS-PROVISION - ABONNEMENT D'ESSAI à 10 NUMÉROS : 10 F. - PROVISION : 15 F. pour 10 numéros - Abt. à 12 spéciaux : 20 F. -
ABONNEMENT ANNUEL à 24 numéros : 36 F. - PROVISION pour 4 CAHIERS-BROCHURES : 12 F. - Keltia - Supplément bi-mensuel de Philosophie Celtique - Abt. annuel : 18 F.
Abt. complet : 90 F. - Abt. à TIR-NEVEZ suppl. de langue bretonne : 4 N^{os} : 12 F. - AN NERZH : 4 N^{os} : 12 F. - Abt. de Soutien : 150 F. - JEUNES - réduction de 50%.
Nos abonnements s'entendent comme Provision - Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.
C. P. P. A. P. 28644 CHÈQUES BANCAIRES DE PRÉFÉRENCE COMPTE CHÈQUES POSTAUX 754-82 RENNES

Les articles publiés dans cette Tribune Libre le sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient en rien engager celle de la revue - Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus. Réception sur rendez-vous. Les lettres adressées à la Direction de la revue sont réputées exploitables par la publication, sauf réserve formelle.

Présentation de la "GALERIE BRETONNE"

Sans doute existe-t-il un nouveau "mouvement Breton". Sans doute, les terribles purges de la "libération"-sic, anéantissant l'ancien mouvement, ont-elles permis à ce nouveau mouvement de prendre peu à peu sa forme. Ou plutôt, son absence de forme ! Car, hormis son étiquette, le nouveau "mouvement Breton" (an Emsav nevez) brille par son inconsistance. Sont seuls consistants, ce "progressisme" et ce "cléricanisme" qui font assaut d'influence pour le dominer et se l'approprier. Ce "nouveau mouvement" est en fait un ramassis de tendances divergentes, qui n'ont en commun que leur "volonté de puissance", leur volonté de tirer la couverture à eux, pour ne pas dire d'utiliser l'Emsav comme "couverture" de leurs buts politiques ou métaphysiques qui n'ont de breton que le nom. Cependant, cet ensemble protéiforme n'en compose pas moins ce que l'on est bien obligé d'appeler du terme "mouvement" breton.

Nos lecteurs savent déjà qu'il y a peu de rapport entre ce "nouveau mouvement" et l'ancien. L'ancien mouvement, fut un mouvement héroïque, tel qu'il se symbolisa dans "Breiz Atao", s'entend, un mouvement spécifiquement BRETON, passionné par le seul souci d'une renaissance bretonne. Le nouveau mouvement est un mouvement anarchique (et pas du tout anarchiste, hélas!), d'un conformisme petit-bourgeois gauchisant, cléricalisant, et bretonnant affligeant, aux vœux limités au seul triomphe d'un petit "clan". Le nouveau mouvement se caractérise surtout par son ignorance, voulue, systématique et obligée de l'ancien mouvement (dont la comparaison ne serait pas en sa faveur!). Ignorance à tous les échelons, volonté de reniement du soubassement de toute action bretonne, et des Hommes qui créèrent cette base solide sur laquelle le nouveau mouvement est bien forcé de s'appuyer, même s'il ne le désire pas, poussée jusqu'à l'œuvre d'un Art menteux ! Voilà ce nous en sommes (à quelques exceptions près), et voilà pourquoi tant de jeunes de bonne volonté ont besoin qu'il leur soit rappelé les gestes d'un proche passé.

"La Bretagne Réelle", dès sa première année, en 1954, publia cette "Galerie Bretonne" de Jean La Bénolais, voulant ainsi situer son action nouvelle, sinon dans la lignée, du moins dans la connaissance de l'ancien mouvement. Malheureusement, cette édition, modeste, fut saccagée par des fautes nombreuses, dues à la négligence d'un imprimeur (qui n'aimait d'ailleurs pas spécialement l'auteur!). Sans qu'il soit possible de prétendre qu'il s'agissait d'une manifestation première du vaillant Saint Boycott (encore qu'on puisse se le demander!), le plus clair est qu'il en résulta une brouille de dix années entre la B.R. - qui n'avait cependant pas voulu refuser le travail mal fait, pas plus que de perdre ses yeux et ses soirées à corriger les fautes - et l'auteur. Saint Boycott n'en dut pas être fâché. Il convenait donc qu'une édition correcte fut enfin proposée à nos lecteurs.

La GALERIE BRETONNE suscita aussitôt des réserves, inspirées par le Grand Boycott. C'est dire son importance. On peut la considérer désormais, comme un "classique", qu'il n'est absolument pas permis d'ignorer. C'est un texte qui doit être diffusé en permanence. Il est, et restera, le principal trait d'union entre l'ancien mouvement et le Nouveau.
J. Gallo.

En guise de préface -

" La Galerie Bretonne "

Il y a trois hommes en Olier Mordre! : le chef d'un nationalisme breton éclairé, le théoricien érudit des langues celtiques et le polémiste virulent d'expression française. C'est sous ce dernier aspect qu'il convient de l'envisager pour parler de son extraordinaire "Galerie Bretonne" qui constitue l'œuvre la plus remarquable qui ait jamais été écrite sur le mouvement breton au cours de ces cinquante dernières années et qui reste, aujourd'hui, une marque d'infamie pour les éditeurs parisiens. Boycotté par les grandes firmes de publications françaises - pour la plus grande satisfaction de certaines larves de l'"Emsav", jalouses du talent de l'auteur - le texte de Mordre! n'a dû qu'au courage de la "Bretagne Réelle", une petite revue privée de tout soutien financier, d'être éditée mais seulement hélas en "condensé".

Ce "digest" donne pourtant une idée très valable de l'éblouissante collection de tableaux que Mordre! a brossés à coups de pincesaux incisifs ou chaleureux, des principales personnalités du Mouvement Breton de 1900 à nos jours. La lecture de cette brochure ne semble indispensable pour tous les jeunes qui militent aujourd'hui, dans des clans différents, pour le rayonnement de la Bretagne. Ils apprendront à mieux connaître certains de leurs aînés parfois bien à tort décriés.

Pour le reste que je veux l'essentiel de mon propos, je vous invite tous à lire, à offrir, à acheter et à divulguer sans compter cet "abrégé" de "La Galerie Bretonne" qui révélera à beaucoup l'étincelante personnalité d'Olier Mordre! qui réunit les trois vertus théologiques du polémiste : le courage, la tendresse et le talent.

Des croquis comme ceux qu'il a tracés du marquis de l'Estourvilleon, de Le Braz, de l'abbé Perrot, de Yann Sohier, de Florian Le Roy, de Célestin Lainé, de Botrel ou de Viassault de Coëtlogon - pour ne citer que ceux qui ne viennent instantanément à l'esprit - resteront des modèles du genre, dignes en tous points des plus belles pages de Barrès dans "Leurs Figures" et de Léon Daudet dans ses livres de souvenir.

Hervé LE BOTERF

Vice-Président du "Rassemblement Breton"

Note de la Direction - Hervé Le Boterf ajoutait ces lignes : "C'est pourquoi il me semble impensable qu'un tel ouvrage demeure ignoré dans son intégralité. Pourquoi la "B.R." ne lancerait-elle pas un appel de souscription auprès de ses lecteurs pour que soit édité ce livre capital ? Si cette suggestion était retenue, j'aimerais avoir l'honneur d'être le premier à souscrire à cette entreprise qui honorerait l'"Emsav". - B.R. ne peut malheureusement donner suite à cette suggestion qui outrepasserait ses possibilités réelles... de plus, B.R. est essentiellement une publication, et n'est pas une maison d'édition. Nous espérons cependant que la "Galerie Bretonne" trouvera plus tôt que tard un Editeur digne de ce nom qui nous la présentera dans son intégralité."

A nos amis qui voudraient contribuer à diffuser ce Cahier ; nous rappelons que ce document - valeur 6 F. - est fourni à nos abonnés B.R.K. avec une remise de 50%, soit donc à 3 F. Une remise supplémentaire de 33% sera faite aux abonnés, à partir de 5 exemplaires, soit les 5 : 10 F. seulement. Aidez-nous en conséquence !

GALERIE BRETONNE

A l'orée du régionalisme, Anstole LE BRAZ, premier président de l'U.R.B., faisait avec Régis de l'Estourbeillon, qui devait lui succéder, un contraste remarquable. Le Braz, fils de plébéiens, avait une allure de grand monsieur; "Estourbe", comme nous l'appelions familièrement, authentique marquis, les façons balourdées d'un paysan. Le Braz était venu trop tôt. Le mouvement, à ses débuts, se montrait trop étrié pour offrir à un homme de son format des possibilités. Sa foi était par ailleurs trop intermittente pour le pousser aux ruptures nécessaires. Au fond il n'avait pas encore répondu, pour sa part, à la question essentielle: Peut-on conserver quelque chose du génie breton? vant-il la peine qu'on le conserve? Le Braz a fait sa vie dans d'autres milieux que les nôtres. Mais il a payé d'un prix élevé sa participation au confort américain. Transfuge, il eût été insatisfait. Il revenait de temps en temps au mouvement avec l'éclat d'une comète qui reparait cycliquement pour donner son espoir à un ciel sans lustre. C'était un esprit libre et non dépourvu de courage, témoin sa main tendue aux séparatistes lors d'un banquet officiel peu après l'inauguration du monument de l'Union. Charles LE GOFFIC a été à côté de lui un pauvre carriériste qui suivit sans histoire tous les méandres du chemin douillet qui mène à l'Académie.

L'ESTOURBEILLON fut l'U.R.B., comme notre Saint Père le Pape est l'Eglise. Ce fut sa grandeur et sa petitesse. Il avait en lui une foi naïve qui lui valut les brocardés de ceux qui le jugeaient incapable et l'admiration de ceux qui le suivaient. Il n'était pas possible d'aimer la Bretagne plus que lui. Orateur pompeux mais ému, il amenait les larmes aux yeux de ses auditeurs et versait la bonne part des siennes. C'était un bon vivant, mais sa vision de la Bretagne était exclusivement tragique. Il était pris d'un frisson sacré pour en parler, comme d'ailleurs tous nos vrais patriotes, notamment Jean-Marie Perrot. Il était coulé de contrastes, montrant du cul-terreux gallo la caudette et l'obstination, du gentilhomme la bienveillance et la largesse. Il n'était ni très instruit, ni très intelligent. La langue bretonne était pour lui du patagon. Mais il ne lâcha pas sa barre de quarante ans. Quand fût fêté son jubilé en 1942 toute la Bretagne militante tira son chapeau au "vieux lutteur", devenu le symbole vivant de la nationalité qui n'abdique pas.

L'U.R.B. dut au marquis son atmosphère de famille et son caractère étroitement conservateur. Au cours de son congrès de Saint-Renan, en 1911, l'opposition, composée en majeure partie de jeunes bretonnants qui avaient une conception plus celtisante et sans doute plus "républicaine" de l'affaire, se sépara pour fonder la F.R.B. avec l'appui de "Ouest-Eclair", qui, dans ce temps-là, n'ayant pas encore amassé des millions, ne dédaignait pas l'appui des bardes pour pénétrer en Basse-Bretagne.

Le premier Grand-Druide, Erwan BERTHOU, était ingénieur à Paris, mais restera dans le souvenir des Bretons, comme leur premier poète d'inspiration druidique et un précurseur de la foi celtique. Sa traduction des Triades fait tous les jours autorité. Sa mort misérable fut le drame des exilés qui reviennent tard au village natal et n'y trouvent que l'incompréhension, surtout quand le franc ayant perdu les trois quarts de sa valeur, la rente viagère ne permet plus de vivre. "Ereis'Atao" recueillit de l'argent pour lui venir en aide. "A Paris, disaient sur sa fin le pauvre Berthou désespéré, j'étais en Bretagne!". Cela se passait à Pleubian, Trégor.

François JAFFRENOU prit sa place. A 18 ans il avait été à Morlaix le premier journaliste d'action bretonne. Dans les premières années du siècle, il avait animé les étudiants "bretons" de Rennes, qui portaient des braies, vidaient

force bolées, et mavaient littérairement de leur "pen-bac" leurs camarades gallos. Ne nous réorions pas, il faut un boumement à tout. Puis, jusqu'à la première guerre, il fut certainement par son allant, l'abondance de sa plume, ses tournées dans le Pays et Outre-Mer, la figure la plus en relief du groupe des bardes. Il fut populaire, mais - Dieu me pardonne - peu aimé de ceux qui avaient eu devant la tentation de commercialiser son enthousiasme. Il était jaloux, et faiblement veiné. (Je prends l'entente à témoin que ce n'était pas une originalité dans notre deux pays). Avec l'aide de son compère Léon Le Berre, qui mit à sa disposition les colonnes de son journal, "l'Union Agricole et Maritime" de Quimper, il entreprit en 1925, sous la signature de Carentoir, de "Débrider la plume", c'est-à-dire de couler par des procédés proches de la diffamation le jeune et pétulant "Breiz Atao", dont les branlilles l'incommodaient. D'où un froid qui se perpétua longtemps entre lesdits-jeunes et les deux complices. Il s'empara du Gorsedd, à la mort de KALEBVOURC'H (E. Berthou) et s'en fit Grand-Druide, aussi sec que s'il se fut agi de faire entrer un fût dans son entrepôt, car il était en effet marchand de vins et spiritueux à Carhaix, la capitale déchuée des Osismis. Il n'hésita pas, quelques années plus tard, à mettre sa qualité de barde au service publicitaire du Vicomte de Saisy de Kerampuil, un sôu-aventurier de la finance, qui ne fut pas long à se croire Jean VI, surtout quand on le lui disait en vers et en chansons, et fit des milliers de gogos entre la Dossan et l'Ellé. Histoire fumante, conclue par la foire interceltique de Bico, qu'il faudrait la plume d'un Jacques Riou pour évoquer. "Breiz Atao" s'était soigneusement tenu à l'écart de la "terramji", quoique le vicomte ait promis un jour à O.M. sans que celui-ci lui ait rien demandé, de l'argent pour acheter des "mitrailieuses". Que dire encore de Taldir ? Il écrivait un breton macaronique et sa science celtique n'eut pas réplu à Malo Corret. Il était autoritaire et inapprouvable. Mais - pourquoi le nier - il était marqué du signe. La dernière fois que je le vis, il y a plus de 15 ans, ce fut à Berrien, à l'enterrement d'un noble paysan, dans un cimetière de l'Arrez, sur une cime battue par le vent d'où l'on découvrait un océan d'horizons bleus et denses. Il parlait et son breton n'était plus macaronique. C'était la langue simple et rocailleuse qu'il fallait pour toucher ces trois cents vertébrales. Son masque sculpté dans le chêne noueux, nous aurions été bien incapables. Son masque sculpté dans le chêne noueux, avec son étrange dédoublement asiatique, captait tous les regards. Ses yeux lançaient un feu dur. Il tenait son auditoire dans sa main. Alors il était le Barde qui délivrait son message et il était oru. Enfin, reconnaissons lui l'honneur d'avoir été haï par le chacoal de Montroulez. Cela le met en compagnie d'authentiques héros.

Léon LE BERRE, le bon barde ABALOR, était un humaniste. Il y eut des humanistes en basse comme en haute Bretonnerie. Mon bis-aïeul, tandis qu'il poussait la charrue, faisait réciter son latin au gamin, mon aïeul, qui trocquait à ses côtés. Je ne dis pas qu'Abalor en fit autant. C'était un bourgeois et un homme d'écritoire. Il se contentait d'adresser aux paysans de son pays des harangues en vieux français ou, à des auditoires stupéfaits, telle conférence sur la vache dans la légende celtique. Cela ne l'empêchait pas d'être Cornouaillais jusqu'à la moelle. Il ne pouvait pas raconter une histoire, tout humaniste qu'il fut, sans la truffier de mots bretons qu'il sentait sans doute plus expressifs, et sans laisser fuser entre les brèches de sa dentition un rire qui semblait un échappement de vapeur. Ses propos sentaient le cidre comme les vers de Frédéric Le Guyader. Et il n'était pas le dernier à entonner le "Bro Goc", "soudain rigide et solennel, sur quelques tréteaux de fortune et d'une voix qui ne tenait pas devant le solo, hélas ! C'était, comme beaucoup deson temps, un sincère et un rigolo.

On a vite fait de dire que les bardes des deux premiers lustres du siècle, amateurs de chansons, boute-en-train des noces et des fêtes populaires n'auraient que rarement un livre et avaient pour devise : "Kargakof". A côté de ces

disciples bretonnants de Bacchus, qui n'étaient pas les moins populaires, il en était d'autres, moins hauts et couleur mais plus sérieux, comme le modeste Jules GROS, qui avait appris dix langues et parlait couramment gallois et irlandais, l'infatigable André MELLAD, qui fut le Debbauvais de "Dihunamb", Pál DIVERRES qui vécut sa foi celtique en s'établissant en Galles, d'où on le voyait revenir immanquablement tous les étés, impatient de retremper sa moustache de barbet dans un bol de cidre bouché, et tant d'autres ! Certains d'entre eux furent des savants et des apôtres. On doit à ARHERVE l'assiette du mouvement linguistique moderne. Si certains nouveaux ne savent pas qu'il s'agit de François VALLES, je le leur dis. Il vivait dans sa maison de Saint-Brieuc comme une araignée dans sa toile, entre des piles de livres et de papiers poussiéreux et les officieuses de sa bonne qui le tenait pour un toqué. Il se glissait tout courbé dans son jardin pour tirer à l'arc, et il savait partir subrepticement par le train de nuit pour aller figurer au premier rang des congrès de "Breiz Atao". Ses collaborateurs restèrent plus effacés. Emile ESTAULT, qui n'entendait goutte à la politique, s'arrachait les cheveux quand les jeunes, devant lui, parlaient selon leur cœur. Il se serait bien en s'écouité avec Yvon PICARD qui venait lui visiter des poèmes adaptant Démocrite en breton. Mervan MORDIER, dans le civil René LE ROUX, était le préfet de discipline de la maison. Il venait deux fois par semaine de son ermitage de Saint-Héary pour mettre de l'ordre dans les piles de papiers et veiller à orienter dans le sens des réalisations pratiques l'humeur changeante de l'ermite. Dans son appartement du boulevard de Latour-Maubourg comme dans sa retraite du Gôlo, Mordier fut la bénédiction des études celtiques et le plus obstiné fanatique du combat pour la langue. C'est lui qui a renoué les liens de notre jeune culture avec le vieux celtisme. Il vivait seul dans une maison isolée et triste, vivant du lait de sa chèvre et des bigorneaux qu'il allait tous les matins ramasser sur la côte, lisait et écrivait jusqu'à l'épuisement de ses forces et de ses facultés visuelles, dans un dénuement de trappeiste. Une destinée aussi prodigieuse que la sienne, dont l'exclusivisme et l'intensité atteignent les limites du concevable, devrait tenter la plume du biographe. Elle révèle, dans le cas de ce Biturige du Vendôme, la puissance d'attraction de la révélation celtique sur ceux qui, une fois, ont bu au filtre.

Georges DOTTIN n'était pas barde, mais doyen de la Faculté des Lettres de Rennes. Il se montra, lui qui était Parisien, plus Breton que Joseph Loth, son prédécesseur, qui était natif du pays Pourlet. L'idée de sauver le Breton en faisant la langue de l'élite est née dans sa tête ronde de Gaulois, exempté du complexe d'infériorité. Il se tenait, bien entendu, à l'écart du mouvement, mais il était toujours présent derrière tout ce qui était tenté pour la langue et sa signature, à elle seule, en bas d'une pétition, avait plus de poids que toutes les autres réunies. Il comprenait les nationalistes bretons et n'aurait jamais consenti à suivre Loth quand celui-ci entra dans la lice, au moment du procès de Colmar, pour proclamer publiquement qu'il n'existait pas de nationalité bretonne. Plus nettement que son collègue Le Bras, Dottin était un homme de gauche et un athée. Tous les deux furent sans doute et restèrent les plus présents conférenciers de la matière de Bretagne.

Les silhouettes originales ne manquèrent pas à l'ancien mouvement. Yves LE DIBERDER, l'enfant terrible de l'opposition à la Mater U.R.B., professait dans un ricanement que tous les régionalistes avaient quelque chose en B. Il voulait dire par là qu'ils étaient Boiteux, Borgnes ou Bancais et que s'ils n'étaient ni Bègues ni Bossus, c'est qu'ils étaient Bêtes comme des Boucs. Ivan n'avait pas la notion du respect. Il semblait avoir été mis sur terre pour vilipender le genre humain.

Sa vie était partagée entre la joie sauvage de déchirer son prochain à belles dents et la sainte frénésie de ramasser les coups de pieds au derrière que lui valaient ses extravagances. Il aurait été, s'il avait voulu, notre

premier folkloriste et critique littéraire, car il avait un sens extraordinaire de la littérature orale et chantée ainsi qu'une érudition unique en cette matière. Mais il a toujours préféré passer son temps en lectures et irritantes polémiques. Je n'ai jamais compris comment Bleimor, c'est-à-dire Jean Pierre CALLOC'H ou "Callock" comme disait Diberder, put collaborer avec cet huilubérlu à la direction de leur revue "Brittia" qui resta longtemps un phénomène en Bretagne par son niveau et son ressort. Mais le Dib était un cas pathologique. Il avait la manie de la persécution et passait son temps à se battre contre des fantômes. Sa bête noire fut Dieu sait pourquoi ! Pierre MOCAER.

Tous aimions bien visiter le conseiller général d'Odessa dans son agréable appartement du cours d'AJot. Il nous y recevait avec la nonchalance, la distinction et la gentillesse du gentleman. Cela nous paraissait à peine croyable qu'un patriote puisse se maintenir dans ce rôle de grand bourgeois du mouvement, à nous à qui il manquait toujours quelques sous pour faire un franc. Cela nous flattait de savoir qu'avec lui on pénétrait dans les sphères. Si Mocaer fut un modéré, ce n'est pas que les idées lui faisaient peur, comme à Léon TOULEMONT, avec lequel nous nous disputions comme des chiffonniers parce qu'il s'indignait qu'on touche à la France, mais qui fut touché par la grâce quand les Panzers vinrent brouter nos ajoncs. Mocaer, lui, s'enferma dans sa villa de Caranteo et répondit par un non poli mais définitif à nos appels du pied. Il était pourtant aussi nihiliste que Nietzsche a prêté qu'on put l'être à notre époque. On pouvait aller jusqu'au bout avec lui. C'était un homme intelligent. Mais il avait choisi une voie. Il a été conséquent avec lui-même et toujours fidèle à la Bretagne. Au demeurant, d'homme à homme, il savait reconnaître ses pairs.

Camille LE MERCIER D'ERM fut l'autre bête noire du Morbihannais forcené, pour lequel les Hauts-Bretons n'étaient que de vulgaires Français qui n'avaient pas à se mêler de la question et, à plus forte raison, de séparatisme, puisque lui, Breton bretonnant, ni Gallo ni cōcou, se flattait d'être Français. Camille ne manquait pas de trouver le raisonnement stupide et il apporta crânement son panache au mouvement. Nous trouvons effectivement aujourd'hui assez française sa première mouture de nationalisme breton, basée sur une argumentation historico-sentimentale. Mais on n'a pas bâti Rennes en un jour, ni même le Palais du Commerce, qui pourtant est bien laid. Il reste que "Breiz Dishual" et le manifeste de 1911 ont conservé toute leur valeur morale, et leurs vaillants protagonistes leur qualité d'ouvriers de route. Par la suite, Camille abandonna sa cape et son chapeau à larges bords, se fit imprimeur comme son oncle et laissa croire qu'il s'était assagi. Ce n'était qu'une apparence. Après une fugue dans l'idéologie littéraire qui lui fournissait des arguments nouveaux, il se révéla dans ses recherches historiques, un redoutable adversaire des théories officielles. Encore un fidèle après tout.

Emile MASSON, qui signait Ewan Gwennou BRENN, resta peu connu. Il ne cherchait pas les applaudissements et personne ne peut se vanter de l'avoir aperçu sur les planches. Pourtant, quand on était parvenu jusqu'à lui, dans sa tranquille maison de Pontivy, on était prié sous le charme de sa personnalité. Il ressemblait aux portraits de Roger Casement. Il nous a laissés dans "Brug" l'image de son âme ardente et pure. Son mérite ne fut pas mince. Dans un temps où toute notre vie intellectuelle était française, il sut l'estomac de digérer le socialisme international pour en faire un chant de libération nationale bretonne. Il n'était d'ailleurs pas marxiste, mais syndicaliste révolutionnaire, et admirateur de Carlyle.

Du côté des prêtres, le début du siècle ne cessa pas d'être riche en conteurs, en poètes rustiques, voire en chansonniers comme cet admirable abbé CONQ, si peu curé, dont les refrains allégres scandaient nos marches. Et comme il faisait bon, quand on était un petit étudiant désargenté, d'être reçu à bras ouverts dans un grand presbytère bien frais, devant un bon ragoût et un verre de

cidre pétillant, en débarquant d'un vélo poussiéreux encore brûlant de soleil ! Sans ces bons recteurs qui parlaient un breton fleuri et nous aimaient comme leurs enfants, sans leurs vicaires surtout qui étaient nos complices, nous n'aurions pu parcourir comme nous l'avons fait notre patrie, vacances après vacances, avec l'enthousiasme de découvreurs de terres promises. Mais aucun à l'égal de Mann-Vari PERROT ne nous a aidés à retrouver notre Jérusalem. On hésite à parler de lui tant sa figure déjà est haute. Il fut au "Bleu-Brûg" ce que l'Estourbeillon fut à l'Union Régionaliste, le chêne paisible qu'aucune tempête ne peut déraciner. Trop apte pour être organisateur, trop sincère pour être manoeuvrier, trop bon pour écarteler les incapables, trop humble pour se rebeller, il ne réussit jamais - y songe-t-il seulement - à orner ce Zentrum breton, qui aurait pu jouer chez nous le rôle du V.N.V. en Flandre ou du parti de l'Abbé Haegy en Alsace, et qu'en 1928 l'abbé MADEC, un virtuose, aurait mis sur pied comme deux et deux font quatre, sans le veto de Mgr. Duparc, évêque de Quimper et de Léon, second préfet jacobin du Finistère. Qu'il ait été pour nous, déjà avant son martyre, le saint de la Bretagne nationale, cela ne fait aucun doute. Quand nous nous trouvions dans son rayonnement, croyants et incroyants, nous allions d'un même cœur à la messe, aux vêpres, à tout ce qu'il aurait voulu. Il convient d'ailleurs de remarquer qu'il ne nous demandait jamais rien et qu'il accueillait le Révérend Dyfnallt de Caerwynn et sa famille sous son toit comme si la Réforme n'avait jamais eu lieu. Cet homme si aimant, qui pardonnait tout, ne pardonnait pas leur crime à ceux qui tuaient son peuple. Sur ce terrain, il était inflexible et sa parole avait la force des armes. Il nous a légué l'exemple, jamais dépassé, de la fidélité, usque ad mortem, à la Patrie celtique. Ce sont des caractères comme le sien qui au cours des siècles de notre histoire, insaisissables au découragement et à la peur, ont fait qu'il existe encore une âme bretonne. Il faudrait que je parle de l'abbé SAOUT, qui était, lui aussi du bois que les évêques anti-bretons ne plient pas et un de nos amis les plus sûrs. Sa chambre à la cure de Kerfeunteun Vit s'éclaire bien des vestiges de sa jeunesse. Recteur à St-Goazec où, comme Perrot, on l'avait envoyé en pénitence dans la montagne "rouge", il recevait à table ouverte tous les mauvais sujets de nos évêchés pourvu qu'ils aient un peu d'action bretonne sur la conscience. Ou encore Saig AR GO, vicaire à Douarnenez, qui avait été, avant de prendre la soutane, de la première équipe de Breiz Atao et qui ne l'oubliait pas... Et combien d'autres !

Jean CHOLEAU entre les mains de qui échoua le timon de la F.R.B., bastion des bas-Bretons irréductibles, heureux de trouver un gas de "Vireu" pour sauver ce qui en restait, fut le premier en date à penser que la vie bretonne n'était pas exclusivement faite de sônes et de gwerzes, mais aussi de gens qui travaillaient. Tout seul à tisser ses draps à trois lieues de la frontière, c'était pour des raisons commerciales, un grand voyageur. On avait accoutumé d'apercevoir son éternel pardessus mastic dans tous les buffets de gare de la péninsule, où il s'arrêtait souvent sur le poëce, n'étant pas dépendier. Il fut à sa manière un roc, capable de mener de bout en bout un congrès devant des chaises vides, sans se défaire de son sourire. Ces chaises vides n'étaient pas mauvais signe : elles annonçaient la relève.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur cette période qui va de 1898 à 1914 que, par moments, entraînés par des associations de souvenirs, nous avons largement dépassée, on est frappé du rôle déterminant joué par la Bretagne d'expression française dans la genèse du réveil national.

Théodore BOTREL fut le plus léché de ceux qui lui durent le plus. Tout le mouvement bardique a reçu de lui son impulsion et bien des poètes bretonnants se contentèrent de mettre plus ou moins adroitement les "Chansons de chez nous" en breton. Toute la Bretagne était botrellienne en 1900 comme toute la France était maréchaliste quarante ans plus tard, mais il ne faut pas le dire. D'autres que le gas de Saint-Méen se dirent fiers d'être bretons avant lui, mais ce fut lui

qui on fit une chanson et cette chanson a fait le tour du monde. A une époque où la grande masse de notre population avait encore honte de ses origines, c'est lui qui a renversé la vapeur. Ensuite on a fait mieux et plus juste, mais c'est lui même Botrel qui, le premier, a fait battre le coeur des jeunes de Breiz Atao quand furent ensuite fouiller chez les bouquinistes pour découvrir le Barzaz Breiz, qui ne fut pas le seul gallo à sonner le réveil. Le Barz répétait toujours en parlant de Chateaubriand : "Je lui dois tout". A l'origine de la plupart des efforts où est sorti le réveil breton, on trouve des Gallo. L'histoire ; le vitréen La Boétardie. La tradition juridique ; le rennais Flavio. La langue ; le vitréen La Ernault. La poésie ; le rennais Tiercelin. La chanson du terroir ; le malouin Yann Nibor - qui ouvrit la route à Botrel, fut moins grand que lui mais peut-être plus authentique. L'économie ; l'autre vitréen Choleau. La condamnation du régime français ; Pitre-Chevalier, du pays de Retz. L'affirmation de l'idée nationale ; le rennais Le Mercier d'Erma. La doctrine du nationalisme et le mouvement national moderne ; la bande de gallo de Breiz Atao. Les peintres ont suivi le rennais Maheut et le malouin Le Mordant ; les illustrateurs le nantais Jacques Pôhier ; les architectes le rennais Goussier, le malouin Hémard et le nantais Coutan ; les folkloristes, Sébillot, de Matignon. Plus près de nous, Lainé qui fut un novateur, il a une mère léonaise, est né à Nantes et, comme Fougère, un autre novateur, il est de père dinannais. En face d'eux, les bas-bretons semblent peu nombreux le sculpteur Qui'livic, le dramaturge Le Bayon, le géologue Kerforme, et c'est un peu en marge du mouvement. Ou alors il faut remonter très haut, Comides, Kermarker, Le Fusteg... et nous sortons de notre cadre.

On est frappé aussi de l'importance qu'y ont joué les individus. Ce ne fut pas une époque d'action concertée, comme après Breiz Atao, mais de manifestations individuelles, typiquement XIX^e siècle. On manque encore de doctrine, on ne s'aventure pas à tracer des plans. Celui qui a une idée se lève et lance, puis, le plus souvent, se rasseoit. Les revues apparaissent, servent une douzaine de numéros tout au plus, puis meurent doucement : on n'a plus rien à dire. Une chaîne de messages... Personne n'évoquait mieux cette époque de notre temps que le tenace guérandais QUILLOARS, qui était frappé de l'infirmité congénitale de ne pouvoir adhérer à un autre mouvement que celui qu'il constituait à lui seul. Sa "Bretagne Intégrale" suivit pourtant une carrière exceptionnellement longue, entêtée et vaillante, souvent intéressante. En 1924 sans s'assurer ni approbations ni concours, qu'il gars grisé par la vague de popularité que Breiz Atao avait soulevé autour de l'idée bretonne, proclama sa décision de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions, à l'occasion des élections législatives, ni plus ni moins. Mais ce naïf était un honnête homme et un travailleur.

Parmi les hommes qui ont montré la permanence de nos menhirs et de nos menés, il faut citer au premier rang Loeiz HERRIEU. Ce n'est pas dans un coin grés, en ville, qu'il fallait le voir. En dehors de son Car-Cob il était comme un tableau sans son cadre. C'est dans sa petite ferme des environs d'Hennebont, celle-là même qui fut "Libérée" par le feu avec sa bibliothèque en 1944, qu'il fallait le surprendre un vendredi à l'heure où toute la famille trempait la galette dans le lait aigre. Il vous avançait un bol, koguenard dans sa barbe, pour voir si vous sortiriez du test à votre avantage, sa belle tête se détachant en ombre sur le rideau clair d'une flamée d'ajoncs. On le voyait alors dans son miracle quotidien avec sa compagne au doux visage et ses fils déjà grandets, aux yeux brillants du désir d'être "bien", posant ses doigts encore gris de terre sur une feuille blanche. Et barh Labourer !

Ce n'était pas vantardise. Son miracle est d'avoir vécu, au lieu de le prôner, un idéal difficile, d'avoir su atteindre à la vraie culture sans cesser d'être un paysan, d'avoir été capable, après avoir arraché des pommes de terre pendant douze heures de ses mains, d'écrire des lettres, des articles, des poèmes de ces mêmes mains, à la chandelle ; d'avoir mené de front sans valet la

culture de ses champs et sans comitè la responsabilité du combat pour la langue dans le Bro Erech'h ; d'avoir suivi l'idée dans ses développements les plus hardis sans dévier d'une ligne de la tradition. Loeiz n'était pas qu'une belle intelligence, il était brave. Il était noble et bon. C'est incroyable comme il y en a peu dont on peut dire la même chose.

Plus haut, dans le Vro Za guingampais, Yves LE MOAL, barde Dirador, fait au nord le pendant de Loeiz Herrieu. Comme lui cultivateur cultivant et directeur de publications, il écrit sans relâche et dans une langue remarquable de celticité, mais il ne rayonne pas comme Loeiz. Avec sa grosse tête frisée sur un petit corps, ses épaisses lunettes, son air effaré, son vêtement noir, il avait l'air d'un répétiteur de collège. Entré dans un cléricisme étroit, il mettait souvent dans sa région l'idée bretonne en péril et Breiz Atao dut parfois lui donner les éperons. C'était au demeurant une authentique valeur.

A Tréguier c'est M. François EVEN qui portait le drapeau. Ses yeux bleus pâles de Goëloard brillaient tour à tour de malice et de folle gaieté ou reflétaient le calme d'un sentiment profond. Avec lui, où que ce soit, on était en Bretagne. Lui aussi a su toujours mener de front ses affaires et sa participation au mouvement. Il en fut un peu, malheureusement pour lui, le ministre des finances. Quand le pauvre homme entendait devant la porte de son étude gémir les freins de quelque guimbarde poussive immatriculée CV, il savait ce que cela voulait dire : il aurait encore une fois à réaliser le miracle de la multiplication des pains. Mais sa femme mettait sans cesse question du rôle en broché et décrochait les clés de la cave. Le plus étonnant est qu'il n'ait jamais donné sa démission, ni tiré prétexte de sa clientèle pour esquiver sa participation aux réunions publiques. On touche avec des hommes comme lui une des grandes vertus bretonnes : le sacrifice répété devenant une règle de vie.

La Haute-Bretagne avait aussi ses piliers. L'un d'eux, sur les bords de La Loire, était Job LOYANT. De son métier il vendait des filets aux pêcheurs de la côte sud. Nantais de pure souche, chez lequel la dégustation du muscadet était un rite familial, il élevait en breton ses douze enfants, qui manœuvraient au boigt et à l'oeil. Je dis douze, mais je dois avouer que je n'en ai jamais eu le nombre qui variait tous les ans ou peu s'en faut. Il y avait toujours une assiette ou un lit dans sa vaste demeure si pleine de vie, pour le militant de passage et bien des concubinaires eurent lieu sous la tonnelle de son jardin. La dernière chose qu'il vous montrait dans son salon était un grand tableau où l'on voyait un Breton en bragou-braz chasser du geste une Marianne qui s'en allait penaud, s'enveloppant de sa huppelande tricolore, le tout sur un fond de lande pour situer la scène. La peinture était aussi abominable qu'éclatante la profession de foi.

L'élite du mouvement d'avant-guerre se rallia donc progressivement au mouvement de Breiz Atao et fit entre les deux générations une liaison intime. Mais il convient de prendre à ses débuts humains ce qui a été le commencement de l'ère nouvelle.

o o o

L'impérissable gloire d'avoir fondé Breiz Atao et d'avoir guidé ses premiers pas avec une clairvoyance sans défaut revient à quelqu'un qui aujourd'hui a d'autres soucis, au Maître des symboles celtiques ésotériques Artorevich, mais qui s'appelait alors plus simplement, Maurice MARCHAL, étudiant préparant l'admission à la section d'architecture de l'École des Beaux-Arts de Rennes. Il fut l'âme d'un petit groupement qui s'était ébauché à Rennes en 1918, avant même que la guerre ait prit fin, et dont Job de ROINCE était le mentor. Soldat d'occupation en Rhénanie en 1918/19, Job participait à de petites "Kneipe" britto-allemandes ultra-confidentielles, où l'on échantillonnait le Bro Cox Ha Zadoù et la Wacht am Rhein. Quand il nous racontait cela, l'hiver suivant, sous le manteau de la grande

chéménis du manoir du Dougu en Plouguelm, à Maréchal et à moi qui étions venus nous concerter avec lui, un frisson nous passait dans le dos. Nos conversations enfiévrées continuaient dans le tilbury secoué par les rafales du surbit qui nous menait entendre la messe à Kastel. La flèche du Kreizker mugissait dans la tempête comme une sirène de paquebot, tandis que Job, le visage luisant de pluie, libérait la Bretagne avec une autorité qui nous méduisait, entre deux "me cocotte", par la grâce d'un grand quotidien dont je me trouvais soudain le rédacteur en chef, à 19 ans, et l'élection triomphale de députés gagnés à nos idées par l'éloquence de Maréchal. Nous n'étions plus sur la terre et, le soir, l'échéé s'échouait dans la salle basse des conversations des graves serviteurs léonards ne nous ramenant pas en France. Yann CAROFF, instituteur libre, était le barde de notre petit groupe. Je crois le revoir quand apparaît sur un écran l'acteur Charles Lelighton, à cela près que Caroff était volontiers silencieux. Son faciès impressionnant, sa rondeur, sa voix magnifique redoublaient profondément le public populaire. Il aurait fait un révélateur de campagnes s'il ne s'était pas imaginé, quand il eut écrit un grand machin en vers, que la carrière littéraire lui ouvrait ses portes. Caroff, sans le savoir, unissait deux époques, celle de "Bretagne est poésie" et celle de "Bretagne est combat" qui fut la nôtre.

Maurice, devenu Morvan Maréchal, par un effet du processus infaillible de rébellion de la Haute-Bretagne, demeurait Place de Bretagne au N° 4. Entrez dans la cour de l'immeuble et regardez la dernière fenêtre à droite du dernier étage, c'est là que ça c'est passé. Là était notre Place Beauvais, notre quai d'Orsay, notre Pavillon de Flore. "Entre, nous disait Morvan, dans le sanctuaire du régionalisme". C'était sa chambre à coucher. Plus tard, quand la politique s'en est mêlée, Maréchal avait modifié la formule : "Entre Messieurs, ceci est une maison de verre!". Et c'était vrai. Il était fait pour conspirer comme moi pour être badeau, mais il aurait fait un beau juriste protestataire. Ce n'était pas l'âme des Lambilly qui revivait dans le corps du bouillant vitreux, mais celle des Caradeuc, de la Châlotaie. Son amour de la vie, sa verve étincelante, sa remarquable intelligence n'avaient pas compté pour peu de chose dans la popularité du jeune mouvement. Maréchal était un aimant. S'il avait pu se discipliner, il aurait fait un grand triomphateur populaire. Le peuple l'aimait à vue. Mais attiré par la philosophie, il se détacha de l'action et ne revint au mouvement que par intermittence. Olier Nordrel dès 1922, prit tout en main. La vérité oblige à dire que c'était un héritage surtout riche d'intentions. Debauvais qui, à cause de son extrême jeunesse, s'était d'abord cantonné dans les travaux de bureau, monta rapidement au premier rang des responsabilités. Si Nordrel fut, comme l'a écrit Meaveven, le phare, Debauvais fut le moteur. Les deux hommes se complétaient miraculeusement au point de n'en faire qu'un seul d'une redoutable efficacité. Pendant de longues années ils mirent tout en commun, les soucis, les espérances... et la monnaie. Ce fut une grande nouveauté en Bretagne que cette abdication totale de visées personnelles et d'individualisme, et là résida très probablement le secret du succès de B.A. Je dis bien le succès car ceux qui s'imaginent que nous avons été vaincus oublient une chose. C'est que Breiz Atao en un quart de siècle a rendu la vie une nation expirante et vouée à disparaître en quelques années. Mêmes performances au sujet de la langue, qui, selon le professeur Léo Weissgerber, est sans précédent historique.

Pour en revenir à Francis DEBAUVAIS, il consacra sa vie à constituer une organisation d'action et de propagande. Par sa constance dans l'effort le plus ingrat qui soit, en réussissant à faire marcher pendant vingt ans une affaire en permanence déficitaire, par son sang-froid pendant vingt ans une affaire catastrophée, par son intelligence aiguë et son goût implacable des faits, par sa profonde humanité et son dévouement à la personne de ses camarades dont il faisait siennes les peines et les difficultés, par ses qualités de diplomate alliées à une fermeté pouvant aller jusqu'à la brutalité, il restera sans doute unique

dans nos annales militantes. Son physique de chat de gouttière n'imposait pas; il manquait de lettres et d'imagination créatrice, il écrivait mal, mais il avait la chose la plus rare chez nous aujourd'hui : le caractère. Sa santé était chancelante, mais pendant des années il n'a pas dormi plus de 3 ou 4 heures. Lidi pour lui ou minuit, cela n'avait pas d'importance. Il n'a jamais su ce que c'était qu'un dimanche, journée consacrée par définition au travail de direction. Il avait consacré de ses humbles origines un maintien un peu gauche en face des gens en place. Mais celui qu'une critique malveillante qualifiait de pauvre diable avait dans tous les cas graves les réactions de la foudre, il devenait dans la lutte un magnifique animal de combat. Il suffit de l'avoir vu museler le Taureau de la Vaucluse sur la tribune électorale de Callac avec une éloquence apétoulatoire; chassé de la tribune de Chateaufort par une assistance décoiffée, continuer à parler debout sur une table à l'autre bout de la salle; affrontant à St Géraec les gourdins des Camelots du roi parce qu'il avait son mot à dire, et ramenant en riant son front ensanglanté; improvisant dans un breton oratoire au jour historique de Fontivy; s'acharnant encore à dicter un manifeste sur son lit de mort pour ne pas mettre en doute qu'un feu sacré le visitait et qu'il incarnait à ces moments là l'âme irréductible de la Nation Bretonne.

Il a été le parfait self-made man. Toute sa vie il a étudié les sciences politiques comme le gallois, l'organisation financière comme le folklore. Il reste l'exemple des résultats que peut atteindre l'obstination. "Remerciez Dieu, me dit un jour quelqu'un qui s'y connaissait, de vous avoir envoyés Debauvais".

Pourtant, s'il était un rêveur comme nous tous, il n'était pas digne de ses rêves. Il avait du tempérament mais était intellectuellement froid. Il n'a jamais été attiré par les idées, vis à vis desquelles il aura fini par éprouver un aimable scepticisme. C'est un homme pratique qui pour faire de la musique se sert de l'instrument qui s'offre, avec un éclectisme surprenant. La maturité lui donne une confiance inébranlable en lui-même. Il est persuadé que, tant qu'il restera à la queue de la poêle, l'essentiel sera atteint. Il lutte alors pour le pouvoir. Il n'attache que peu d'importance à la position doctrinale des gens qu'il attire autour de lui, et moins encore à la valeur personnelle. L'important est qu'ils soient acquis à sa personne, tout le contraire d'O.M. qui élimine impitoyablement les suspects de déviation ou de modérantisme. Il a quelque chose d'un anarchiste. Il ne prenait jamais autant conscience de sa personnalité, lui, l'homme des froids calculs, que dans des gestes inconscients, jaillissant de son être sous l'empire d'un sentiment violent. Il rassemblait en cela à Roparz Hénon et à Lainé. C'était un homme d'un réalisme absolu et cette tendance alla s'accroissant avec les années jusqu'à faire oublier complètement le gamin bouillant de son enfance. Nordrel aussi était un réaliste, mais il ne perdait jamais tout à fait l'illusion de pouvoir dominer les événements. Lui, surtout à partir de l'effondrement de sa santé, se résignait aux conditions contraires et ne cherchait plus qu'à s'en accommoder. Il lui arrivait alors de tracer un plan d'autonomie bretonne sagement inscrit dans l'unité française qui convint à Yann Fouéré comme un gant, ou bien de rapprocher amicalement à O.M. d'avoir imprimé son caractère extrême au mouvement. "Breiz Atao est moirrellien" disait-il, il aurait pu être différent. Ce qui ne l'empêchait pas, étant à l'agonie en 1944, d'un moment où l'écrasement de l'Allié ne pouvait plus faire de doute, de dicter le manifeste le plus compromettant pour ne pas dire plus, de son existence. Mais il serait injuste d'oublier la part de Louis WEISSE dans la genèse de l'extrémisme breton.

Ce quart de huit-breton, né en Anjou, est un inconnu du public. Cependant si un ancien écrit un jour ses mémoires, il révélera peut-être quelle fut l'influence de cet autre "Français" du mouvement dans l'élaboration sentimentale et idéologique du phénomène "Breiz Atao". Ayant appris seul et à la perfection le breton pendant ses voyages, dans le métro à Paris, où il était employé de la Ville

et particulièrement chargé des Catacumbes, Weissé était un Pan-Celte fanatique, éprouvant pour tout ce qui était français un dégoût sarcastique. Il parcourait la Bretagne ou l'Irlande à pied pendant ses congés, à raison de quarante kilomètres par jour, du pas infatigable du débusqueur de loups. On lui doit beaucoup de choses comme la révélation de l'art décoratif irlandais ou l'introduction du bagpipe, dont nous soufflions l'un après l'autre dans son rez-de-chaussée de la rue Georges Saëhé, au grand dam des voisins qui voulaient dormir. On lui doit aussi une certaine dose de cette Phobie de la France qui était sa marque et peut-être l'effet de sa dyspepsie. René Le Roux l'avait jeté à la porte de chez lui en 1914, quand il lui avait dit "souhaiter la victoire allemande. Il a suivi toute sa vie son idée fixe, cherchant à passer inaperçu avec la même application que d'autres briguaient les brâvos, raillant cruellement les vaniteux et les lâches. Mais ce n'est pas une raison pour l'oublier.

Un élément constitutif du Breiz Itao naissant fut le groupe des bretonnants. Dans ce temps-là aucun gallo de notre âge ne savait le breton. Nous regardions nos camarades bretonnants comme des élus, avec une envie mêlée de respect. Yoüenn DREZEN, Fanch ELIES qui signait Abeozen, furent les piliers de B.A. adolescent, non moins que Jakez RIUO quand il était dans les parages. Poser la question de savoir quelle était l'opinion politique de ces hommes qui, co-sacrés à la langue, ne faisaient ordinairement pas de politique, est parfaitement oiseux. Le choix qui a présidé à l'orientation qu'ils ont prise est par lui-même d'une éloquence suffisante. Je me souviens de cette altercation au Congrès Celtique de Kemper en 1924, où Riou tentait de calmer les filles en leur disant : "It da gouket Mère'bed", tandis que Abeozen qui n'a jamais plaisanté, hurlait : "Bec'h dar C'hallaoued". Drezén, le soir suivant, saisit je ne sais plus quel françaillon à la gorge, seul contre tout un groupe et imposa la décision. J'imagine que c'est le cas de parler de littérature engagée. Ce sont ces garçons là qui ont imposé la langue unifiée à un mouvement dialectisant et ont ouvert la route à "Gwalarn" et à tout ce qui s'en suit, dans les colonnes mêmes d'un journal qui - on l'a parfois oublié - fut l'organe de la renaissance linguistique et culturelle autant que celui du risorgimento politique.

Grammairiens ou poètes, ils ont été de bons fidèles qui passent une bonne partie de leur vie à écrire des adresses dans un bureau branlant, ou à coller des papillons sur les murs à des heures où les gens sensés dorment à poings fermés. GOURLAIN qui faisait de la peinture fut longtemps de ceux-là. Celui qui pourrait dire le nombre de pipes qu'il a fumées dans l'antre de la rue de St-Mato serait bien malin. Il a été aussi, un temps fut, que Dieu me pardonne membre du Comité Directeur. La force de ses bras était prodigieuse. Il a été précieux en plus d'une circonstance. Quand il s'avancait, les lèvres serrées, blanc comme un linge, le vide se faisait autour de lui. Il est devenu un peintre à expositions et l'on n'a plus parlé de ce vieux Théo. Komar KONGAR, à l'état-civil "Français KERVELLA", releva Drezén. Il venait moins souvent au central, mais quand on avait été témoin de la difficulté de son élocution en langue française, on ne pouvait plus douter de lui. Il partit au Gabon comme géologue. On le crut perdu. Il en revint avec une grammaire bretonne de 473 pages.

Maurice DUHAMEL devait des années 27 à 31, apporter à B.A. l'appoint de sa personnalité tranchée. Les services qu'il avait déjà rendus à notre musique celtique sont de ceux qui comptent. On lui doit l'analyse et la définition de la musique celtique et il a laissé derrière lui des compositions de valeur. Converti sur le tard au nationalisme, il fut avant tout un polémiste aigri, de la meilleure école parisienne. Il aimait dire qu'il était le seul au journal à écrire en français, ce qui était assez vrai, mais il savait peu de breton, quoi qu'il ait vécu au Port-Blanc. C'était un homme de gauche, anti-clérical déicide, qui, très probablement était passé par la Lège, mais qui était bon diable et à tu-et-à-toi avec les curés bretons. Sa présence au Comité Directeur pesa

dans notre flirt électoral avec les socialistes-communistes. Il devait naturellement s'en aller avec la dissidence de gauche en 1931.

À côté des Bretonnés enracinés, il y a toujours eu l'espèce des Bretons de Paris qui, semble-t-il n'est pas près de s'éteindre. De 1919 à 1927, Paris fut un peu le berceau du renouveau breton. Ceux qui s'affligent de voir une pareille concentration de talents armoricains sur les bords de la Seine ignorent tout ce qui s'est tramé entre le Boulevard des Invalides et les Buttes Chaumont. Et voici Eugène REQUIER, ce Rennais au profil Henri II, auquel il ne manquait qu'à la fraise pour mettre en valeur le fer de lance de sa barbe argentée. C'était sans réserve un homme à nous, mais il avait son autonomie. Il fut le père et le maître-Jacques du mouvement des cercles celtiques. Il a appris à une génération de jeunes émigrés à parler leur langue, à connaître les hauts-faits de Jeanne-la-Flamme et la noirceur de Du Guesclin. Il a donné le "la" jusqu'à des heures indues aux chœurs naissants qu'il exérait dans son minuscule salon de la rue des Ecoles où l'espoir d'une savoureuse collation attirait quelques uns et le sourire d'une jeune fille quelques autres.

Il avait commencé par apprendre lui-même avant d'enseigner et il ne comptait sur personne d'autre pour faire ce qui devait être fait. Il composait les programmes et les dessinait; il copiait la musique; il envoyait des circulaires et tenait la caisse. Et il trouvait encore le temps de tirer ses huit heures de bureau, et de ne pas rater une réunion de B.A., de faire de la propagande et de recueillir des abonnements. Ajoutez à cela qu'il avait une piètre santé et traitait une mauvaise jambe à laquelle il devait faire monter cinq étages. Il possédait jusque dans ses raffinements l'art difficile de diriger les Bretons. Jamais il ne commandait à personne; il avait toujours l'air d'être un des invités et pourtant il était le patron de A jusqu'à Z, parce qu'il accaparait toutes les charges, dans le fond très jaloux de son autorité et de son prestige. Il était aimé. Lui encore fut un pionnier; un de ceux qui, au lieu de se disperser, s'est concentré sur un terrain d'action limité et n'en est jamais sorti. Résultat : des résultats.

Parmi les anciens de Breiz Itao, Yann SOHIER occupe une place d'honneur. Il était de la vieille garde, Breton avant tout et l'est resté jusqu'à son dernier souffle. Bontif et violent, plus d'un trait de son caractère le rapprochait de son inséparable ami Abeozen. Il était sujet à des hauts et des bas, mais personne n'en est jamais venu à bout. Il a été le caïd de directeur de l'École Normale de St-Brieuc avant d'être celui du colonel commandant le régiment de Guingamp et pour finir, celui de ses successifs Inspecteurs d'Académie. Ce fut une des têtes de cochon - ceci dit dans toute la tendresse du terme - les plus curieuses du Massif Armoricain. Sans quoi il n'aurait jamais entrepris ce travail d'Hercule qui consistait à gagner à l'idée bretonne les milieux primaires, dont la raison d'être avait été jusque-là précisément d'extirper la langue du pays. C'était déjà un signe de la consistance interne et de la maturité politique de B.A. que de voir certains de ses meilleurs hommes délégués en cavaliers seuls dans des spécialisations aussi aventurées. On a voulu faire depuis de lui, pour les besoins de la cause, je ne sais quel héros écarlate. Ceux qui l'ont connu savent à quoi s'en tenir. Sa vie garda une émanation d'épopée spirituelle et je sais des hommes qui n'ont pleuré qu'une fois dans leur vie, en le portant en terre, sur les hauts lieux de Lamballe.

Par Sohier on rejoint la race généreuse des militants populaires qui eurent le courage, presque toujours seuls et toujours sans moyens, d'attaquer de front les préjugés massifs implantés par l'école et le journal qui se dressaient comme une infranchissable muraille entre le peuple et Breiz Itao. En jetant les yeux sur une carte, j'en vois dans tous les cantons leur héroïque et obscur dévouement mériterait une monographie. Qu'on me pardonne si je me limite à rappeler ceux d'entre eux que j'ai personnellement le mieux connus.

Un ROUZIC à Rostrenen, un CREUSE à Nantes, un CAPTELIOT à Rennes, un LE GARS à Rospenden, un GUERNIC à Soest, un KERROUS à Plézanet, un GAIC à Plessala, un GIVEKEN au Pacout, un LE PART à RocheFort, un JEHANIN à Mordelles, un LE RESTE à Landerneau, un KERVILLA à Kemper, un CAPITAINE à Crozon, un LOYSAN à Fougères, un ANOT, un JEZQUEL, un JOSSE à Paris. J'ai bien connu ce dernier né sur les bords de la Seine de parents Flocmalais et dont la face colorée faisait revivre ses ancêtres paysans. Il ignorait ce que c'était qu'un tram ou le métro. Il traversait Paris à pied, de part en part, à longues enjambées de terrin, un gros parapluie roulé sous le bras. Son idée fixe était de reprendre racine au pays; il trouva un jour un emploi à Kemper; son séjour y fut mélancolique. Ses compagnons de pension, tous bretonnants et tous entichés des modes de Paris se gaussaient de Josse qui prétendait les convertir à l'idée bretonne, avec un accent parisien qui sentait Belleville à dix pas.

Ce fut André GEFROY qui fit démarrer la propagande en pays lanio-nais. J'arrivais un jour pour prendre contact avec ce nouveau qui promettait. Un jeune garçon, grand et déhâlé - c'était lui - me présenta un groupe de sympathiques garnements qui constituaient son équipe et qui, déjà, donnaient fort à faire à la police municipale. Il semble que le destin d'André ait été de mettre toutes les polices de Bretagne sur les dents, particulièrement entre Morlaix et St-Brieuc, Tréguier et Carhaix. C'était son terrain où il devint légendaire. Il n'était pas un méfait dont eût à souffrir l'autorité française qu'on lui eût sur le dos. Il devait, quand la police crut venue l'heure de la vengeance, endurer 620 jours et nuits aux chaînes dans l'attente de la mort, sans se départir de son sourire ironique et de sa confiance dans son étoile. On eut évidemment remué le monde en sa faveur s'il avait eu seulement une petite goutte de sang sémitique et quelques amitiés au P.C.

Louis DERRIEN fut peut-être le plus typique de nos militants populaires. Cheminant sur la ligne du tortillard de Guingamp à Carhaix, il arborait un sourire gouailleur sous une visière crasseuse et sortait d'un bistrot pour entrer dans un autre. Mais c'était pour chercher ses frères et il arrivait seulement qu'il hâtât avec eux. Son apparition était saluée du cri de "Breizh Atao". C'était le militant né; la propagande était son obsession et, comme il trouvait que Rennes n'allait ni assez vite ni assez fort, il prenait constamment des initiatives, comme la création d'une feuille populaire, "War-Sao", qu'il rédigeait et répandait lui-même avec l'aide de son groupe, tous ouvriers comme lui. C'était un "fauteux bu-main" comme les aimait Emile Masson, qui sentait la Bretagne comme une nation pro-tétaire et rêvait de soulèvements derrière le drapeau rouge et l'oriflamme herminée olivés sur la même hampe. Mais chez lui, il n'y avait pas de haine, seulement une énorme faim de vivre. Je me souviens d'un soir que je fus le voir pour un motif de Service : je le trouvais dans une maigrette exemplairement pauvre et se préparant à faire son dîner, avec femme et enfants d'une poignée de coques et de pain sec. C'était son ordinaire et il ne s'en souciait pas.

Entre les chefs et les militants se situe la classe des responsables, qui forme les cadres de tout parti. Nommer tous ceux qui furent l'armature du mouvement est impossible. Faire un choix l'est tout autant. Contentons nous d'égrèner quelques souvenirs.

Il y avait deux familles dans le Nas-Léon qui avaient la fermeté des menhirs : les CHEVILLOTTE qui formaient la garnison de l'impenable château de Kergroadès et, à Brélès, leurs cousins de PARCEVAUX DE TRONJOLY. Ils militaient en bloc, hommes, femmes et enfants. Olier CHEVILLOTTE, mutilé et décoré de la guerre 14/18, était le plus ardent de tous. Jamais il ne manquait à l'appel. Je fus le voir dans sa fortifiée au soir d'hiver et il m'hébergea dans une chambre d'ami sise dans une tour d'angle, aux murs de 2 mètres d'épaisseur et où la lumière entrait par des fenêtres qui ressemblaient plutôt à des meurtrières. Je crus, en

me mettant au lit, entrer dans un bain de glace. Ces terrons menaient rude existence.

Léon MILLARDET occupa dans nos conseils une place particulière. D'abord à Rennes, sa ville natale, puis à Guingamp où il fonda un commerce de pommes de terre de sémence. C'était un homme dur, ignorant les nuances et souvent intraitable, mais un organisateur, un réaliste aux vues larges et parfois audacieuses. Il considérait volontiers nos problèmes sous l'angle du businessman et il ne s'arrê-tait qu'aux faits. Il fut pendant des années, jusqu'à son départ pour l'Irlande, une des pierres angulaires de la maison. Là-bas, il monta un journal international que son obstination, sa patience et surtout ses sacrifices maintinrent longtemps en vie.

Ronan CLEC'H fut le treizième de la première douzaine, se sépara de B.A. dès 1931, parce qu'il était antifasciste et, comme on dirait aujourd'hui : pré-grossiste. Il combattait avec mordant les tendances germanophiles. Cependant pendant l'occupation et surtout la libération, alors que toutes les portes de la résistance et de ses profits lui étaient ouvertes, il eut la force de rester propre et n'accepta jamais de se ranger contre ses anciens camarades défenseurs de la patrie bretonne, à laquelle il restait fidèle. Qui oubliera cet extraordinaire propagandiste, amusant et généreux, qui en quelques jours remplissait des carnets d'abonnements et gagnait toute la jeunesse d'une commune...

Paul GAIQUET, cet autre Rennais entêté, n'ambitionnait, au milieu des sentiments qui l'entouraient, qu'à conserver la tête lucide. Quand tous se laissaient entraîner, Gaignet, glacial, disait non.

Et Patrick GUERIN, rapin et conspirateur, qui sculptait les chevrons d'avant-toit de la maçonnière de Câtelet, pour payer sa pension ! Cela nous mène à parler des Fougerais qui firent une satanée bande et dont l'élément lourd était le propriétaire des chevrons sculptés de motifs célestes, l'immortel Ives CASTERET. Ce fut probablement le seul breton riche à mettre à la disposition du mouvement ses revenus et ses voitures, ses maisons et surtout son cœur, avant tout son cœur. Mais les Dommondeux ne furent pas seuls à se distinguer. Paul DU-RIVAILL, ce Nantais blond comme un anglais, était artiste-peintre, décorateur, lin-guiste et orateur. Il me stupéfia la nuit où nous étions montés sur la forgeron-nador, suivi par le moulinement d'une foule paysanne qu'on entendait plus qu'on ne la voyait. Quand le tantôt lança ses flammes que le vent arrachait et jetait au ciel, on vit la mince silhouette de Durivall dressée sur un rocher. Il se mit à parler, lui francisant de la ville, dans un breton naturel et si fluide qu'on aurait cru entendre un paysan du canton. Les stukas nous l'ont pris à Dukerque. Il avait été précédé dans l'action à Nantes par Korvan LEBESQUE qui, pendant des années, mena entre Loire et Vilaine la vie héroïque du militant fanatique, couchant sur un banc quand il lui manquait 10 frs. pour un lit. Parti à Paris pour faire du jour-nalisme alimentaire, il revint comme tant d'autres répondre présent en chef de "L'Egu-en crut Marianne crevée pour de bon. Il fut le premier rédacteur en chef de "L'Egu-en crut Marianne". Mais cet enthousiaste était un faible, il eut peur des lendemains et s'édipsa. Il doit souffrir aujourd'hui d'avoir à remier un passé qui est sa seule fierté.

À Kemper, Me. Pierre LE COZ était un convaincu qui passait sa vie dans des milieux qui n'étaient pas les nôtres, mais était fidèle à toutes les ré-volutions auxquelles il apportait sa nonchalance foucantalaise. Son confrère LALOUE, du barreau de Brest, petit montagnard agile et moqueur, avait été maire du Huel-gat. Il prenait la parole en breton dans nos conférences. Fred MOYSE qui, au dé-but de la guerre, joua un rôle capital et, sous le consulat d'Appel, dirigea le secteur de St-Nazaire, sa patrie où il forma et sut maintenir en activité plus de cent militants, avait été le représentant de B.A. à Bruxelles pendant dix ans. Il fut le prototype du Breton de l'étranger, les "Anslambretowen" comme nous di-sions en manière de plaisanterie. Sa demeure était un "office breton" qui sut faire

18.
connaître la Bretagne dans les Pays-Bas et gagner la sympathie d'innombrables personnalités influentes. Ce violoniste impérialiste faisait connaître Paul LADMIRAULT et Paul Le Flam aux gens du Nord, que nous aimions pour leurs œuvres et aussi parce que nous les savions des nôtres, surtout LADMIRAULT qui était nationaliste breton bien avant nous.

La musique, ou si l'on veut la musiquette, contribua à donner au mouvement son tonus. B.A. à grandi en chantant. Le chant fut notre première arme de propagande populaire, en celtique à l'ouest, en patois à l'est. Nous chantions partout, dans les fêtes et dans les trains, sur les planches et sur les chemins. Et je crois que si quelques bonnes coutumes se sont perdues, comme de garder son chapeau vissé sur la tête quand passait un drapeau qui usurpe la place du nôtre, celle de chanter n'a fait que s'étendre. Puis vint l'ère du binou. Aujourd'hui que les bagadou fourmillent dans la péninsule, on se représente mal quel prophète fut DORIC LE VOYER. Les derniers sonneurs s'en allaient, ivrognes et cacochymes; c'était une déroute sous les ricanements d'un public qui avait préféré l'accordéon et le jazz aux piaillements de la vèze. Quand DORIC parut, jeune, beau, élégant dans son costume noir du haut-vannetais, arborant la somptueuse cornemuse aux trois bourdons, il fut le porteur de la bonne nouvelle. Il laissait derrière lui un sillage d'émerveillement, Lasare était sorti du tombeau. Par contre, la mode du costume ne se releva pas parmi les militants. Nous tenions trop à ce qu'on nous prenne au sérieux pour risquer d'être pris pour des travestis. Mais le cabotinisme à la Vie dure et l'on continuait longtemps à voir des Bretons arborer de rustiques chupemou, qui n'entendaient pas un traitre mot de leur propre langue.

BARRICHEMTE, sincère comme le sont tous les Bretons, continua en pleine ère Breiz Atao, les mascarades de 1900. Il débarquait de Paris avec le costume de Quimperlé dont il se disait naïf, n'ayant fait au modernisme que la concession des collets bouffantes, et encore pas toujours. Louis BEAUFRERE, pour lui rendre son identité, aimait la Bretagne à sa manière. Il rendit service à sa manière en dirigeant le journal des Bretons de Paris et en fournissant aux brocards et aux caricatures des nationalistes une inépuisable source d'inspiration. Il était de toutes les fêtes, affairé et ahuri, vitupérant contre les jeunes incélestes - c'était nous - trébuchant par devant une énorme caméra à soufflet et par derrière un papier que quelque plaisantin lui avait accroché dans le dos et où l'on pouvait lire "vendu", ce qui était une méchanceté.

Les artistes furent toujours nombreux dans la maison. S'il est vrai que Breiz Atao a pris forme à Paris, c'est dans l'atelier de Joanna MALIVEL que le phénomène s'est produit. C'était le point de ralliement, où sous la présidence de cette petite femme ardente au regard de noyer, Saig ar Go et O.M. traçaient des plans; Malivel restait aussi étrangère à la Ville Lumière que si elle n'avait pas quitté son Loudéac natal. Elle s'était vouée à la renaissance du vitrail et de la gravure sur bois dans le cadre de la renaissance bretonne tout court. Pour elle, l'un n'allait pas sans l'autre. Elle était si pure qu'il nous aurait semblé sacrilège de la regarder comme une femme.

Nous savions qu'il y avait des Bretons à Paris, mais nous ne savions pas où. Chacun de nous partait à la chasse et nous ramena notre Breton chez Malivel. C'était tantôt un écolier, tantôt un soldat ou un employé de métro. Nous fîmes nos premières armes en tentant par tous les moyens de convaincre nos hôtes d'un soir et ce fut peut-être en effet là que commencèrent à se profiler la doctrine et les méthodes d'action bretonnes. Un des piliers de ce qui fut la première section du parti était E.Y. CRESTON, le fougueux brieron qui voulait à toute force nous faire partager sa haine des sieurs Néheut et Lescordant, dénoncés par lui pontifes et profiteurs. Il cherchait à percer. Il ne faut pas demander aux artistes purs et pas plus au "bâtuga" qu'aux autres, de la suite dans les idées. Mais je crois bien que personne ne songerait à mettre en doute les sentiments bretons de Creston malgré ses inoubliables variations. Il resta toujours fidèle à la Bretagne comme

19.
à son inséparable ami Youenn et il restera pour nous l'extraordinaire animateur du mouvement artistique de sentiment breton des "Seiz Breur", dont Malivel avait eu l'idée et qui lui survécut.

L'aristocratie qui avait été l'âme de la résistance bretonne sous l'ancien régime, se montra, en règle générale, indifférente à nos efforts. De rares exceptions confirmèrent la règle. Dans les premières années 20, Guy de FRESLON, dont l'oncle avait été président de la Noblesse aux Etats de Bretagne, vint force boléés en notre roturière compagnie. L'idée de rendre à l'ancien duc ses titres de nation lui semblait naturelle et de bon aloi. Roman de FREMIVILLE, qui descendait en droite ligne du chevalier, monta avec Mordre les Etudiants Bretons de Paris. Il mit souvent, avec indépendance, sa plume au service de l'idée, c'est-à-dire un talent, une fougue et surtout une puissance de travail; qu'on trouve rarement réunies dans le même homme. Cela nous consolait de voir un authentique Hersart de la Villemarqué nous tourner le dos pour militer dans les Jeunes Patriotes rennaises.

Notre ambition, celle de Deb surtout, resta longtemps de gagner l'adhésion des notables. Jeunes, désargentés, nous ressentions le besoin de répondants. Marcel GUIEYSSÉ, au nom respecté dans le pays, fut l'un des premiers "notables" qui osa rompre les préjugés bourgeois en adhérant peu avant 1930, au parti des hors-la-loi et des parias. La mauvaise foi française fit de ce huguenot intraitable et de cet obstiné modéré, un extrémiste qui présida la fraction séparatiste en 1944. Comparu presque aveugle devant la cour d'Injustice, il ne céda pas un pouce de ses convictions et il accusa au lieu de demander pardon.

Marcel PLANIOL, fils du grand juriste et lui-même professeur de droit, fut une recrue des dernières années. Sa violente passion monarchiste se mua en une sorte de culte du chef prédestiné, au goût du jour, dont bénéficia Francis Deburvais. Il se fit de lui-même, dans sa fervente foi française fit de ce huguenot intraitable et de cet obstiné modéré, un extrémiste qui présida la fraction séparatiste en 1944. Comparu presque aveugle devant la cour d'Injustice, il ne céda pas un pouce de ses convictions et il accusa au lieu de demander pardon.

Tous les notables, cependant, ne se risquaient pas. Le parti eut parmi eux ses adhérents secrets, comme le Dr. BOUGERES, qui nous soignait gratuitement et se targuait, entre quatre yeux, d'avoir été à St-Martin l'inspirateur de Marchal dans la voie du séparatisme; ou encore Guillaume LAZOU, administrateur maritime du quartier du Guilvinec, qui écrivait nos chroniques de Ta pêche et qui représentait le type assez rare du Trégorrois mystique et passionné.

Les dissidents ont été un des éléments les plus vivants et les plus pittoresques de notre mouvement. Jamais d'accord et toujours prêts à répondre à l'appel, ils constituaient une sorte d'opposition interne, assez fructueuse.

Théophile JEUSSET, ce passionné ombrageux était un personnage de Don Quichotte. Prompt à porter aux nues, prompt à trahir dans la fange, il se condamnait un jour comme opportuniste et dégoûté et se condamnait le lendemain comme séparatiste à courte vue, quand l'eût touché la grâce d'une conversation monarchiste. Chevalier des causes désespérées, la nôtre sans doute lui parut souvent trop confortable. Mais à travers toutes ses métamorphoses, il resta un celtique typique, un vaillant. Il sut, simple ouvrier peintre, se donner une culture celtique d'une érudition éprouvée.

Ephraïm TULLOU, raffiné pour les dames, passait son temps à créer des mouvements. On ne compte pas les fois qu'il imprima ou roméotipa, le révélant comme chef, comme "ben'roner" de quelque chose. On avait fini, en pays gallo, par le surnommer le "Pimpin". Sa naïveté était de la pureté; il serait futile de nier qu'il était inspiré. Rien ne lui semblait impossible, qu'il s'agisse de détrôner l'Eglise romaine au profit du culte druidique ou de faire du vin avec les vignes

de son jardin de Nordelles. Son atelier d'ébénisterie était un lieu étrange; on y faisait de tout, même des meubles. Pendant la guerre, le mauvais plaisant lui fit venir à l'existence d'un duc de Rohan, de la branche autrichienne, commandant une unité de la Waffen SS en Yougoslavie et qui aurait été disposé à s'asseoir sur le trône de François II. Raiffe entreprit incontinent une énorme correspondance pour organiser un référendum. La plaisanterie dura des mois.

Un autre qui, comme Schier, s'était spécialisé, fut ROPARS HENON qui devait continuer la tradition de nos grands solitaires. Ce n'était pas un esprit politique et c'est sans doute pour cela que sa "politique" à l'intérieur du mouvement linguistique ne fut pas exempté de faux pas. Si curieux que cela puisse paraître ce n'était guère non plus un linguiste; il prit le breton comme Vallée le lui livra et chercha seulement à faire oeuvre littéraire. Ce fut un grand artiste, bizarre et solitaire, lançant des huades déconcertantes et trouvant son plaisir à cela. Il s'enferma dans "Gwalarn" comme un chevalier dans la tour du guet, renouant à toute projection extérieure de sa personne qui ne fut pas un papier noir de vocables bretons. Comme Valéry, il était mathématicien et fit de son breton un instrument sec et précis qui plut aux francisants et qui hérisssa les vrais bretonnants.

Il organisa l'action linguistique sur les lignes d'un schéma général et au prix d'un travail surhumain, régulier comme celui d'une machine. Il fut suivi et admiré, mais non aimé par ceux qui le suivaient, car il avait banni de sa vie les amours auxquelles nous cédonons tous. Cet égocentrisme devait, malgré la valeur de son oeuvre extraordinaire, l'entourer de résistance dont l'économie aurait pu être faite. Je vois en lui une des premières intelligences de notre génération, une culture sans faille, une aptitude au travail organisé et planifié qu'on ne rencontre jamais au même degré en Bretagne, et un orgueil sans mesure qui l'a rendu inaccessible au découragement aussi bien qu'à l'opinion d'autrui. Quand une bombe alliée, tombant sur son cabinet à Brest, détruisit le dictionnaire breton-français qu'il venait d'achever, il hésita le lendemain des fiches neuves pour le recommencer. Sans lui, c'est évident, la situation du breton aujourd'hui serait tout autre.

Un autre franc-tireur fut CÉLESTIN LAINE. Il faut des hommes seuls avec eux-mêmes pour entreprendre certaines choses. Il faut des esprits comme le sien dont on a dit "qu'il ne tourne pas rond", pour oser le geste nécessaire qu'on a dit "qu'il ne tourne pas rond". Au demeurant, il a eu son système qui ne consistait pas seulement à dormir le jour et à travailler la nuit, à changer le calendrier et à inventer une façon celtique de poser le pied en marchant. Il a importé chez nous la mystique du service rendu inconditionnellement au chef et il a donné à l'idée bretonne la forme du fanatisme religieux. Il n'a rien de fonder de durable parce qu'il a mêlé l'erreur à la vérité, mais il a laissé un précédent instructif. Il a voulu faire marcher les bras au détriment des langues mais a méconnu la souveraineté imprescriptible de l'intelligence. L'idiotie ne mène à rien. Ce prussien d'Élection a été un anarchiste pur. Son passage au Comité Directeur du parti, peu avant la guerre, sa corrosive présence derrière le pupitre de Delaporte pendant la guerre Bre, sa corrosive présence derrière le pupitre de Delaporte pendant la guerre Bre sont soldés par des ravages. La manière dont il a accepté que soit employé l'Unité Perrôt et la façon dont il a dirigé sa personnalité est une chose et l'art de la politique une autre. Peu d'hommes ont aussi peu représentatif de B.A. dont il a pourtant utilisé le titre pour faire paraître ses élocubrations. On pourrait intituler sa chronique: "de l'inconvénient de se croire l'Élu du Seigneur et de mélanger les enseignements de Zarathoustra avec ceux du nationalisme breton". Retenons la vraie leçon qu'il nous a léguée: il n'y a pas de meilleur moyen de couler un mouvement que de s'en servir.

pour réaliser des vies personnelles.

Hervé LE HELLOCO qui l'avait longtemps suivi comme son ombre, avait fini par se détacher de lui. Pendant la guerre, cet homme réservé et doux, mais à l'âme bien trempée, fit de la littérature. Il avait compris. Tout n'a pas été dit sur son compte.

Parmi la nouvelle "portée" de "jeunes" amenés par les années 30, les frères DELAPORTE étaient appelés à jouer un rôle. Bourgeois comme on peut l'être dans un chef-lieu de Canton quand on est fils de robin, le style de B.A. ne pouvait leur convenir longtemps. Quand en 1937 la Suisse commença à sentir le brûlé, ils firent une retraite stratégique. Ils devaient réapparaître avec les beaux jours. Raymond, l'aîné, avait été compe par le tout-puissant pour être inspecteur des cours de breton de son diocèse jusqu'à la fin de ses jours, et c'est ce qu'il serait resté sans la très secrète, mais bien connue volonté de puissance de son cadet. Il était à sa place dans une classe, à morigéner maître et élèves, et à discuter sans fin du bien fondé d'un ZH. Organiser avec ordre et méthode, appliquer des règles strictes; travailler tard sous la lampe, c'était l'homme. Bretonné seulement, brezhoneg hepken, c'était son terrain sur lequel il a rendu et aurait continué à rendre de grands services. Pourquoi n'a-t-il pas compris que là était son bonheur et sa fonction naturelle et s'est-il laissé draguer vers le faux feu rouge? Quand la moindre initiative tortue et la moindre critique désolée, quand la moindre opposition est interprétée comme une trahison et la moindre concurrence fait perdre la tête, on n'est pas fait pour être un chef politique. Raymond Delaporte a été un erreur d'aiguillage. Quant à Yves, qui signait Yves DOUQUET, il suffit de l'avoir vu à l'oeuvre pour ne plus douter que le vieux Fouché était un authentique Breton. Mais Fouché, lui, avait quelque chose dans le ventre; il savait prendre ses responsabilités et tenir tête à l'orage.

Il faut un peu revenir en arrière pour assister à l'entrée en scène d'une autre espèce de militants. Vers 1935 se produisit une nouvelle bouture du régionalisme, qui se développa parallèlement à B.A. sans se confondre avec lui.

L'A.B.E.S. de Yann FOUERE. Le régionalisme était mort de l'absence des jeunes que B.A. et sa variante catholique du Bleu-Brûlé avaient aspirés comme une pompe. Pourtant cet avènement était inévitable, car une jeunesse bretonne ennemie des aventures, d'un recrutement certainement plus bourgeois, s'était renouée et ne disposait d'aucun moyen d'expression. Elle ne sympathisait plus avec l'esprit et les méthodes de sociétés vieillies, mais elle avait été frappée du vide qui s'était produit entre le grand public et le mouvement nationaliste parti en flèche. Elle aspira à le combler. L'A.B.E.S. fut Fouché, comme Gwalarn fut Hénoc. Par son référendum d'avant-guerre auprès des communes en faveur de l'enseignement du breton, par ses réalisations journalistiques ultérieures, Fouché se révéla un réalisateur de grande classe. Par son adresse à ne s'enfermer dans aucune formule, à ne heurter de front aucun préjugé et à ne fermer aucune porte, il fut essentiellement un homme politique. Il a su prévoir. Il n'a hésité à prendre ni responsabilités ni initiatives. Il estimait sa position inattaquable et la défendait à visage découvert envers et contre tous. Il était paradoxal mais vrai de trouver chez lui pendant l'occupation une attitude plus virile et plus combative que chez les chefs du P.N.B. - l'occupation qui était alors théoriquement en avant de lui. Il est de ceux qui conservent un avenir politique intact.

Une image du mouvement ne se fait pas complète sans quelques croquis de sympathisants. Les sympathisants formaient un halo infécond autour du parti, et contribuèrent beaucoup à faire rayonner nos idées, souvent même sans qu'ils s'en rendissent compte. Le bon poète Marc-Adolphe GUEDAN, qui avait des noires de dentelle et faisait réciter ses poèmes par Roger Gallard, fut presque un fidèle. NEHLAND, de Kemper, avait introduit Breiz Atao à la Khagne, mais sans réussir à intéresser le normannois Nizan. PERDRIE-VATZIERE, l'avocat rennais engagé jus-

qu'au cou dans les Jeunes Patriotes, était fière de sa mère poétesse de la Bretagne et nourrissait un faible pour l'idée bretonne dont il se fit, jusque dans la revue des Deux-Mondes, le défenseur documenté et profe. Le Dr. LE FLAMANT, de Landerneau, avait connu Bleimör. Il nous reprochait de ne pas discerner la souche du mal. Il est tout entier dans son livre sur les Sociétés de Pensée en Bretagne à la veille de la Révolution. CAVELLAT qui ne reprochait à Breiz Atao, quand il était juge à Kemper et s'était lié d'amitié avec O.K., que d'être trop intelligent, révéla de lui-même un autre aspect quand il présida la Cour d'Injustice à Rennes. Le fougueux Jean LIVILLEC, morlaisien comme le précédent, avait comme étudiant décroché des enseignes avec Marchal et avait figuré au Congrès historique de Rosporden. Procureur pendant la guerre à Nantes, il était entre le zeste et le zeste. L'architecte HEMAR, le créateur du Musée Breton et de la maison de Jacques Cartier, et qui était St-Malo fait homme, ne cachait à personne où était son cœur et la libération ne le rata pas. COUTAN, l'architecte de la ville de Nantes, dont le génie fut compris par les petits bourgeois de la ville comme dérangement cérébral, cet homme qui aurait pu être une gloire mondiale s'il avait trouvé un Etat breton pour lui donner sa chance, disait B.A.

Le romancier Florian LE ROY, tout reporter de l'Ouest-Eclair qu'il fut, n'hésita pas à envoyer à "STUR" une lettre ouverte d'adhésion qui, quelques années plus tard, devait lui coûter cher. Ce magnifique gars d'Erquy, à la tignole de Viking et à la bravade de rapin, fut un trébut d'union vivant entre tous ceux de notre génération. Il aimait trop la vie dans ses aspects les plus divers pour s'enfermer dans une classification ou pour prononcer des exclusives. Son fameux sourire torse sur le visage, la main largement ouverte, il allait à tout le monde, bons et méchants, fins et bêtés, la main balancant au pli du bras. Il ne daigna jamais se solidariser contre nous avec les mercenaires et les provocateurs, qui étaient les enfants chéris de la Maison et dont le sinistère Jehan de Poitoune reste le type achevé. Lui non plus, on ne pouvait pas l'épargner.

Louis MARTIN-CHAUFFIER se souvint qu'il était de Vannes quand il vint nous applaudir au Congrès de Chateaulin, en 1926, en compagnie d'un Pierre BOSSÉ réservé. Un mariage qui l'aurait à toutes les tribus d'Israël le livra en même temps au culte de l'Humanité, exclusif de celui de la Bretagne.

Maître JAIGU était à Rennes le conseil de B.A., depuis l'année 1922 qui, déjà, nous avait menacé d'un complot contre la Sécurité de l'Etat. Jeune, il avait monté en course, remporté moult trophées, enlevé quelques balles et calotté quelques griffeux. Ce bagarreur était un opportuniste et, quand il tûta de la politique, ce ne fut pas sous une étiquette bretonne. Mais il y avait en lui quelque chose d'inflexible. Quand il nous défendait à la barre, ce n'était plus l'avocat, c'était le patriote breton qui bataillait pour son vieux pays.

Jà mes BOUTILLE, lui, était carrément des nôtres. Né à Guingamp de parents parisiens, il était plus trégorrois que les Trégorrois et ignorait complètement le complexe d'infériorité. Etudiant aux Beaux-Arts de Paris, déjà en 1914, il y revint en 1918, avec un gilet glazio et des sabots de bois. Mais personne ne riait de lui, car il avait de la pattée et déclarait hautement son dédain des "Français", qu'il considérait définitivement comme une race finie. C'était au dehors, un paysan du Devon, au dedans un artiste puissant qui fut l'un des artisans de la renaissance de l'architecture bretonne. Il faisait volontiers cavalier seul, ayant bien avant B.A. dépassé le régionalisme. Il nous rejoignit quand il lui eut semblé que nous avions pris la bonne route. Il prit la parole avec Eben, Schiër et Mordrel, à la première réunion publique du mouvement, ce qui fut une référence. Son mariage l'orienta vers les milieux catholiques et le courant le porta après Coraie et Dieuleveult, à la présidence du Breiz-Brug où il précéda Raymond Delaportez. Il n'était pas populaire, n'était pas inviteur, mais il était courageux, nos ennemis ne s'y trompèrent pas. Il n'a pas survécu au camp de concentration.

Le dynamisme de l'idée bretonne, qui fut particulièrement fusée au tour des années 20, attira quelques brillants nouveaux venus qui ne doutaient de rien. Guy CROIZÉ fut un de ces apparitions météoriques. Il avait quitté jeune son pays Poullet et tenté sa chance aux Amériques. Il en était revenu plein d'usage et d'argent, pour monter à Paris une grande boîte de diagnostic combiné, dans la forme américaine, comme il aurait, je crois, monté n'importe quoi, pourvu que ça roule. Il nous arriva un jour à Quimper, flanqué d'une sensationnelle maîtresse aux yeux verts, brune comme les Mille et Une Nuits et qu'on chuchotait dans une persane à cause des bijoux mauresques qui lui pendaient aux oreilles. C'était une excellente fille, gallaïse de Redon. Croizé tenait ses assises au Breiz-Brug. Les amateurs à champagne qui trônaient sur sa table faisaient ses assises au Breiz-Brug. Les admirateurs. Homme d'action, né pour "exploiter" les situations, il était indigné de voir le peu de parti qui était tiré de la Bretagne en général et de la beauté bretonne en particulier. Il déroulait de vastes projets, sentant son pays natal comme un spectacle qu'il voulait porter "sur le plateau". Car il avait roulé sa bûche dans le monde des théâtres et se disait roi de la Place Blanche. Il lança une feuille "La Bretagne Ardente", ardente en effet, mais peu substantielle. Il recherchait la popularité et, comme tout candidat aux élections législatives qui se respecte, se disait fils de sabotier. Il n'aurait pas tenu la scène longtemps, même si l'Ankou n'avait épargné. Il était de ceux qui, saisi par un brusque enthousiasme et trop novices en la matière, ignorent quelles lentes préparations exigent les réalisations d'action bretonne. A cette époque, lointain d'ailleurs, celui qui rêvait d'être le baron de la Bretagne ne disposait d'aucun élément au point. Les brillants amateurs comme lui ont rêvé de pouvoir dire : veni, vidi, vici. Ils n'ont laissé qu'un fugitif souvenir. Leur importance n'aura pas été celle qu'ils se sont imaginée; elle aura été de symboliser une époque où les espoirs étaient si grands, les possibilités semblaient si vastes que la Bretagne paraissait pour la première fois un champ d'action ouvert au talent et à l'ambition. Mais ces fleurs éphémères ne pouvaient pousser que dans le terrain si laborieusement labouré par B.A. et leur apparition prouve à quel point ce travail en apparence si ingrat, avait remué les consciences et fait bondir les imaginations.

Parmi les compatriotes que j'ai cités, la moitié ne sont plus de ce monde et plusieurs ont été assassinés par les ennemis de la liberté bretonne. Nous qui avons la chance d'être passés indemnes, au prix de quelques plumes, à travers la tourmente, ne devons pas oublier ceux qui sont tombés pour que nous puissions passer.

Je veux parler au moins de deux d'entre eux que j'ai particulièrement bien connus.

Yann BRICLER avait été le compagnon de classe de Marchal à l'Institut St-Martin de Rennes. C'était le cousin germain d'Olier Mordrel, dont il reste toute sa vie l'alter-égo. Le sentiment breton, chez lui, était inné et remontaient, exclusif et débordant, à ses plus jeunes années. Il fut, de 1919 à la fin, de toutes les aventures de B.A. comme participant, conseiller ou dirigeant. On l'a vu dans tous les rôles, parce qu'on pouvait tout lui demander : écrivant dans le journal les premières études économiques, faisant une tournée de conférences en Galles, préparant, comme secrétaire général, le congrès de Rosporden, sauvant l'imprimerie du plouf par un lourd sacrifice d'argent, suppléant un orateur défaillant dans une réunion publique, ou se jetant tête baissée dans une bagarre. Rien ne l'étonnait, rien ne lui faisait peur. Il fut probablement l'un des hommes les plus sûrs du mouvement et l'un des plus braves. Quand il fut entrepris de désarmer dans le Finistère les bouges de la conspiration anti-bretonne, il se savait en danger, mais il dédaigna de s'armer. C'était donner le feu vert aux assassins. Il fut l'un de nos premiers martyrs et la scène de son enterrement à Quimper, où l'on vit ricaner un peuple trompé au passage du corps de celui qui était mort pour lui, laisse un souvenir hallucinant à ceux qui étaient présents.

Et puisqu'il est question de bravoure, je ne puis me dispenser de rappeler le souvenir de Guy VISSAULT DE COELOGON. Son nom symbolise assez bien ce type de jeune militant du parti qui représentait un stade supplémentaire dans sa croissance. Ils vinrent à maturité dans les deux ou trois années qui précédèrent la guerre. A leur âge, nous étions passionnés d'idées. Chez eux, les idées étaient digérées depuis longtemps et faites chair; ce qui les intéressait, c'était la décision. "Gwen-ha-Du" bien plus que B.A. était leur école. Leur terrain c'était l'action directe. Il était fatal que, saisis dans les mâchoires d'une émpoignade internationale, ces garçons là prennent du service quelque part et, naturellement, contre l'ennemi unique qu'ils connaissaient. Guy était comme tous les barboueurs, un peu fou, mais c'était un croyant, encore une de ces "têtes de cochon" dont la Haute-Bretagne semble avoir la spécialité et qui aurait été capable de continuer le combat tout seul, même si tous les autres s'étaient retirés. Il parlait haut son savoureux patois rennain jusque dans les bars de Montmartre. En lui revivait Notre Vieille aristocratie indomptable dont l'empêche s'est fait si rare. Son panache ne l'a quitté ni devant le tribunal, ni devant le peloton d'exécution. Aucun homme n'est mort pour la Bretagne d'une manière plus éclatante que ce sanglier de combat.

Ai-je omis des figures marquantes? Oui, beaucoup (je m'en excuse, mais j'ai déjà dépassé les limites qui m'étaient fixées). Du moins allongées gagnées de ne pas être égratignées. Mais je m'aperçois d'une omission; je n'ai pas parlé des femmes. Le sujet était délicat, presque toutes furent le reflet d'un homme et certaines furent encombrantes; Je ne voudrais pas manquer de galanterie. Mais il'y en eut d'admirables et d'intéressantes et je dois citer au moins quelques unes d'entre elles.

Denise GUYEYSSÉ, sous le harnais depuis les années 20, soldat intrépide qui collectionnerait toutes les médailles et toutes les brisques si nous avions les nôtres. Anna YOUNIU, épouse de Deb, qui lança aux policiers éberlués, venus perquisitionner chez elle, cette apostrophe historique: "La France vous paie, la France nous tue". MEAVEN qui connut la célébrité en 1932, ayant été lancée par un journaliste comme la "Vierge Rouge" inspiratrice du terrorisme et qui était plus simplement une fille brillante, moins douée pour les conspirations que pour les lettres. Jeanne DU QUENNY, qui était de la race de ces anciennes châtelaines qui cachaient les Chouans et les curés réfractaires, et qui, elle aussi, est tombée comme un soldat.

Il fut paraît-il, un temps où les militants bretons devaient d'abord lutter contre leurs épouses. Il n'en était plus ainsi déjà dans nos débuts. Nos femmes, même quand elles n'ont pas milité, nous ont aidés de toutes leurs forces. Et je suis de ceux qui préféreraient savoir la sienne à la maison, s'occupant des enfants et préparant le souper, qu'à courir les routes pour distribuer les tracts.

o o o

En résumé, quelle impression d'ensemble donne le tableau des hommes du mouvement de 1918 à 1944? Il semble que, par rapport à l'avant-guerre, le recrutement ait nettement glissé des campagnes vers les villes, avec toutes les conséquences que cela entraîne. Le niveau social ne s'est pas tellement modifié, le mouvement reste "peuple" dans son ensemble et la classe riche s'en tient résolument écartée. Mais le niveau intellectuel est monté d'un bond. En outre, s'il est un trait de nos gens qui n'a pas changé, c'est la propension du Breton à s'identifier dans une oeuvre, à en faire sa chose, adieu que pourra!

Des médiocres vaniteux qui auraient tout juste rempli à satisfaction des rôles d'exécutants, ont toujours rejeté les cadres qui s'offraient pour faire d'eux-mêmes les "Femrrener" de quelque chose, fut-ce d'un groupe de trois camarades d'enfance ou de café. Le travail de l'équipe MORDELL-DESAUVAIS de 1922

à 1932 principalement, puis celui de l'équipe élargie jusqu'en 37/38, furent des espèces de prodiges pour qui connaît notre pays, dont on a vu les effets considérables qui durent encore. Car c'est en groupe, en ordre et dans la discipline que l'on construit. Quand l'unité d'action est réalisée, elle est immédiatement en lutte à des féroces efforts destructeurs de la part de l'un ou de l'autre qui crève d'ambition ou se croit le seul détenteur de la vérité et auquel rien n'importe que le triomphe de sa marotte ou de son clan. C'est à dire que le génie politique breton, comme celui de chaque peuple, a ses côtés faibles en face de ses côtés forts.

Nous disposons aujourd'hui d'assez d'expérience et d'enseignement pour en tirer des principes de conduite et une sorte d'éthique de l'action bretonne. Retenons encore ce fait réconfortant qu'au-dessus des masses inertes, ce sont des caractères qui ont tout fait chez nous, à tous les échelons, qu'il y en eut à foison et de formidables.

Nous avons le droit, après tout, d'être fiers de la Bretagne et du Mouvement Breton, dont l'étonnante pureté a été et reste un phénomène unique et dénotant au coeur de notre triste époque.

Jean LA BENEVAIS
Récife. 15.10.1953

P.P. PUBLICATIONS

Nos Numéros-Spéciaux-Documents : (envoi effectués contre commande accompagnée du titre de règlement : chèque, mandat, timbres; ajouter 10% port - C.C.P. "La Bretagne Réelle" - Mordrighac" 754-82 RENNES - CHEQUES BANCAIRES DE PREFERENCE).
(Nos abonnés bénéficient du franco de port) I/II/1969

A- Série "Politique Bretonne" :

1- NOTRE NATIONALISME (Mik) - En réimpression	4,00 F
2- FEDERALISME INTERNE ET EXTERNE (R. Tugdual) 2 ^e Edition ..	4,00 F
3- REFLEXIONS D'UN JEUNE NATIONALISTE BRETON (A.Y. ar Gow)	3,00 F
4- SOUS-BOUS DES MODERNES ? (A. Le Banner)	3,00 F
5- RAPPELS ET PRECISIONS (Yann Razavet)	4,00 F
6- NOUVELLES PENSEES D'UN JEUNE NATIONALISTE BRETON (Gow-Gallard)	5,00 F
7- UNE NATION, UN PEUPLE, BRETAGNE MA PATRIE (P. Klocast)	2,00 F
8- L'ESSAI ET SES CATHOLIQUES (O. Mordrel)	2,00 F
9- LE VENT DE LA PAMPA (O. Mordrel)	1,50 F
10- REVISION DU NATIONALISME BRETON (O. Mordrel)	5,00 F
11- LES CHARTES (Charte du Gorsedd - Charte Keltia)	2,00 F
12- ECHOS D'UNE REVISION D.O.M. (A. Ruffault - P. ar Rest - Y. Razavet - Gallard) ..	2,00 F
13- MARX AVEC NOUS (Rigobos)	2,00 F
14- DE CHARTE EN CHARTE (O. Mordrel)	1,50 F
15- VERS UN SOCIALISME CELTIQUE (O. Mordrel)	2,00 F
16- UN NOUVEAU MONSTE DE LOCH-NESS (P. Lance)	2,00 F
17- BRETAGNE ET DEMOCRATIE (G. Abheirvé)	2,00 F
18- Nos lecteurs FACE A FACE 1- Avec la Bretagne	2,00 F
19- " - " 2- Avec le Communisme	2,00 F
20- " - " 3- Avec le Naclisme	2,00 F
21- " - " 4- Avec le Catholicisme	2,00 F
22- " - " 5- Avec le Celtisme	2,00 F
22b- La série complète, réunie en vol. couverture ..	15,00 F
23- REVISION DE LA POLITIQUE BRETONNE (O. Mordrel) ..	4,00 F
24- APRES LE FACE A FACE (P. Lance)	2,00 F
25- SEPARATISME OU FEDERALISME (R. Tugdual)	2,00 F
26- APRES LE MANIFESTE (O. Mordrel)	2,00 F
27- EN CONCLUSION DU FACE A FACE (O. Mordrel)	2,00 F

B- Série "Politique Générale"

a) "Fédéralisme Européen"

1- LIMITES ET POSSIBILITES D'UNE FRANCE EUROPEENNE (B. Delosalle) En réimp	4,00 F
2- LES DEUX EUROPE (Karel Dillen)	1,50 F
3- FRANCE ET ALGERIE FEDEREES (R. Tugdual)	1,50 F
4- L'EUROPE DES PEUPLES (Yann Razavet)	Epuisé.
5- L'EUROPE D'ESPOIR (R. Tugdual)	1,00 F
6- NATIONALISME ET LIBERTE (A. Gallard)	1,00 F
7- POURQUOI JE FAIS DE LA POLITIQUE (A. Gallard)	1,00 F
8- DE LA REGION A LA NATION (P. Lance)	2,00 F

b) "Sens de l'Histoire"

1- DU RALLIEMENT AUX CAUSES VICTORIEUSES (A. Le Banner)	Epuisé.
2- AUTOCRITIQUE (Teudar Buan)	1,50 F
3- LA BRETAGNE ET LE MARXISME-LÉNINISME (A. Le Du)	3,00 F
4- CELTISME ET NATIONAL-SOCIALISME (A. Gallard)	Epuisé.

c) "Historique"

1- YANN-VARI ERBOT (Ivor) -	2 ^e Edition. 3,00 F
2- DISCOURS DE L'ABBE MAURY (Litr. R. Tugdual) -	2 ^e Edition. 5,00 F
3- PETITE HISTOIRE DE LA BRETAGNE NATIONALE (R. Pennek)	2 ^e Edition. 4,00 F
4- RAPPELS DE NOTRE HISTOIRE (Le Drame Breton des Temps Modernes)	
Tome 1 - De l'avènement de François II à la mort de Louis XI	Epuisé.
Tome 2 - De l'avènement de Charles VIII à son mariage avec Anne	Epuisé.
Tome 3 - Du mariage d'Anne de Bretagne au traité d'Union de 1532	5,00 F

- 5- DES ORIGINES DE LA BRETAGNE ANMORICAINE (R.Tugdual) 3,00 F
6- BRETAGNE ET SOCIALISME (Ivor) 2,00 F
7- LES CELTES (J.Burlot) d'après l'Hist.des Celtes de S.Pelloutier 4,00 F
8- WAPPEN-SS D'OCCIDENT (O.Mordrel) 5,00 F
9- UN HEROES BRETON : JEAN BENOVAR (Saint-Loup) 5,00 F
D- Série "Histoire du Mouvement Breton"
1- LE MOUVEMENT BRETON (M.Marchal), Préface Th.Jeussset - 3° Edition... 4,00 F
2- GALERIE BRETONNE (J.La Bénélaie) Epuisé.
3- QUELQUES POINTS D'HISTOIRE (Neben Henaff) - Edition prévue 3,00 F
4- DIX ANS APRES (Libres Propos sur l'Opération Réveil)(G.Pennaod) Epuisé.
5- UN PLAN DE DIX ANS (J.Gallo) Epuisé.
6- PETITE SUITE DE "DIX ANS D'OPERATION REVEIL"(V.-Y.R.-Le Banner-Ghd) .. Epuisé.
7- DIX ANS D'OPERATION REVEIL"(broch.5.6.7. et F.4 réuies) 15,00 F
7b- - id - collection sans couverture 12,00 F
8- PANORAMA DU MOUVEMENT (organismes de l'Ensav)(J.Gallo).2° Ed.- 2 F-3°E.3,00 F
9- PROPOS D'UN LANSQUENET (G.Pennaod) 5,00 F
10-PETITE HISTOIRE DU MOUVEMENT BRETON 4,00 F
E- Série "Le Problème Gallo"
1- POINT DE VUE GALLO (J.Gallo)- Epuisé. En collection avec (4) - rare .. 9,00 F
2- LE PAYS GALLO (A.Poullan) 2,00 F
3- SIRIUS-RE WANN SIRIUS ?(J.Gallo) (texte en français) 1,50 F
4- AR C'HALLAOUED ER-MARZ (J.Gallo et G.Pennaod)(texte en français)..... 5,00 F
5- REMARQUES POUR SERVIR A UNE NORMALISATION DU GALLO (Fr.Trimer) 3,00 F
6- LA QUESTION GALLAISE (Y.R.-R.Tugdual-G.Pennaod-L.Josseume-J.Gallo) ... 2,00 F
7- GALLOS, GARDONS NOTRE LANGUE(J.Gallo,M.Josseume,ar Gow,Gallard)..... 5,00 F
8- LE PROBLEME GALLO (Gal'ard,Glémarec,Jeussset,Alban,Tugdual,Cuel,Gallo). 2,00 F
F- Série "Economie"
1- POUR UN SOCIALISME BRETON (R.Glémarec) Epuisé.
2- INDUSTRIES DE BRETAGNE (R.Tugdual) Fasc. I et 2.- 2° Edition... 5,00 F
3- AVENIR DE LA BRETAGNE, de R.Pléven, Etude critique (R.Tugdual) 4,00 F
4- DIALOGUE POUR UNE ECONOMIE DE LA BRETAGNE (R.Tugdual) 4,00 F
5- NOUVELLES CONSIDERATIONS SUR L'ECONOMIE DE LA BRETAGNE (R.Tugdual)..... 5,00 F
6- LES CONDITIONS DU RELEVEMENT (R.Tugdual) 3,00 F
G- Série "Vie Naturelle Celtique"
1- REMEMBRMENT-DEMEMBRMENT (Bossier, ing.EFP et Gow, ing.TA)-qqs.ex.... 6,00 F
2- LA POLLUTION DE L'EAU (J.P. Boucher, ing.EFP) 4,00 F
3- L'ECOLE RURAL (J.P. Boucher, ing. EFP) 5,00 F
4- L'AGEBOULTEUR BIOLOGIQUE (J.P.Boucher - Ch.du Boishamon) 5,00 F
5- AIDE-MEMOIRE D'AGRICULTURE BIOLOGIQUE (du Boishamon frères) 5,00 F
H- Série "Philosophique"
1- DES CONDITIONNELLES NEO-CELTIQUES (Y.P.Sylvester) Epuisé.
2- LE POINT DE VUE MORAL ET RELIGIEUX DES CELTES (Mamm Goz) Epuisé.
3- LES CELTES DE FRANCE ET DE GAULE (Mamm Goz) (poésie) 6,00 F
4- DES ELEMENTS D'UNE WELTANSCHAUNG I (Svbritos,Kergaulec,Gow,Alban) .. Epuisé.
5- FAILLITE DES HUMANISMES CHRETIEN ET ATHEE (A.Le Banner) Epuisé.
6- DES ELEMENTS D'UNE WELTANSCHAUNG II(OP-Alban-GC-Gallard-Lance-Gow-etc)3,00 F
7- DES ELEMENTS D'UNE WELTANSCHAUNG (I et II réunis) 9,00 F
8- REFLEXIONS, NOTES ET PENSÉES D'UN JEUNE CELTE DE LA DECADENCE(Alban) .. 4,00 F
9- TOUTE LA VERITE SUR LA VIE (A.Jacquel) 6,00 F
10- VERS UNE PHILOSOPHIE BRETONNE (G.Pennaod) 4,00 F
I- Série "Linguistique"
1- LA QUERELLE DE L'ORTHOGRAPHE (R.Tugdual) - En réimpression 4,00 F
2- C'EST PAR LA TÊTE QUE POURRIT LE POISSON (J.K.) Epuisé.
3- POUR VIVRE, LA LANGUE BRETONNE DOIT EXPRIMER LE PRESENT (Hartez) 1,50 F
4- LE BRETON PROJETE DANS L'AVENIR (O.Mordrel) Epuisé.
5- POUR UNE NOUVELLE POLITIQUE LINGUISTIQUE (O.Mordrel), 3 Tomes, chaque. 5,00 F

- 6- DIALOGUE CELTIQUE (P.Lance - O.Mordrel) 2,00 F
7- UNE SEULE LANGUE POUR UN SEUL COMBAT (P.Lance) 1,00 F
8- LANGUE ET CELTISME (O.Mordrel) 2,00 F
J- Série "Psychologique"
1- MIROIR CELTIQUE (Y.P.Sylvester) Epuisé.
2- LE PEUPLE BRETON (Mikaël) 1,50 F
3- ESSAI DE PSYCHANALYSE DU PEUPLE BRETON (Y.an Dieuber) qqs.ex 6,00 F
4- LE COMPLEXE BRETON (Liberalis,Orn,Tugdual,CC,Gallard,D.Laurent, etc) .. 4,00 F
K- Série "Poésie"
1- 27 POEMES GALLOS (L.Mesnil) Epuisé.
2- CHANTS DU PORHOET (M.Marchal) Intr.Glémarec, Mirande, Pennaod) 5,00 F
3- CELTIE ANCIENNE ET POEMES NOUVEAUX (Blues Gwenn) Epuisé.
4- LE RETOUR DES DIEUX CELTES (Karour) I/La Nuit où j'attendis long 5,00 F
5- CHANTS D'UN REPROUVE (O.Mordrel). Tome 1 : "Avant" Epuisé.
Tome 2 : "Après" 5,00 F
Tome 3 : "Après - Chansons" 5,00 F
5b-CHANTS D'UN REPROUVE, collection complète, rare 20,00 F
L- Série "Divers"
1- PRENOMS BRETONS (Mikaël) 2° Edition... 2,00 F
2- PETITION POUR UN PERE DE FAMILLE (Aff.M.Le Goarnic)(A.Le Banner) 2,00 F
3- PANORAMA BRETAGNE REELLE (1954-1966) 4,00 F
4- TABLES B.R.K. (années I à 13)-Bilan Provisoire (G.Pennaod) 3,00 F
5- VUE D'ENSEMBLE ET DES ANDES SUR LA B.R. (O.Mordrel) 3,00 F
6- LE PALMARES (Les Lecteurs de B.R.) 2,00 F
M- Série "Religieuse" (Eglise Celtique) (et N.3)
1- L'ANTIQUITE EBULISE DE CELTIE (Pd.Gutuastir Itud) 3,00 F
2- L'ANTIQUITE SOLEIL SUR LA CELTIE NOUVELLE SE LEVE (N° impr.et illustré) .. 4,00 F
3- TOUT, SUR LE NOUVEL-EVECHE BRETON DE SAINT-DOLAY (Liberalis) 2,00 F
N- Série "Brezhonek"
1- AN DEN GWENN DISKIANTET (Yodenn Olier) 4,00 F
2- BROADLOURIEZH HA GOUENNELOURIEZH (A.Huessaff) 2,00 F
3- AR RINOU NEVET E KELTIA (Eskopti keltiek) 5,00 F
4- AN-DEIZAJUR EUS COLIGNY (Katmanos) 4,00 F
5- AN NOS-O SKEDIN, Deizlevr un Toullbathad (O.Mordrel). Rann I 20,00 F
6- TIR NEVET 2 (Y.Plerger - Pennaod); TIR NEVET 3 (Plerger), chaque 4,00 F
7- AN NERZH I, 2, 3 (Riec), chaque 4,00 F
8- KONTAMMADUR AN DOUR (Y.B.Bossor) 3,00 F
O- Série "Druidisme et Celtisme"
1- LE CALENDRIER DE COLIGNY (Katmanos)-Prix du "meilleur spécial"B.R. ... 2,00 F
2- DRUIDISME ET NATURE (A.Y. ar Gow, mab Govanno) qqs.ex- 5,00 F
3- CELTISME ET CHRISTIANISME (O.Mordrel). Tome I 6,00 F
4- LES ORIGINES CELTIQUES (A.Y. ar Gow, mab Govanno) 5,00 F
P- L'horrible Série noire "Pas de ..."
1- PAS D'ABSOLUTION POUR LES AUTONOMISTES (M.Goulven) 1,00 F
2- SERVICE RURAL BRETON (SRB) (S.Gaschard) 1,00 F
3- PAS DE MESSE POUR LES DRUIDES (A.Kernuz, D de K., Y.Le Mant) 2,00 F
4- PAS DE COMMUNION POUR LE S.R.B. (Ernest) Epuisé.
5- PAS DE CLEF POUR KOAD-KEO (M.de K.) qqs.ex 1,50 F
6- PAS D'ARCHEVEQUE BRETON EN BRETAGNE (G.Pennaod) qqs.ex 1,50 F
7- TOUJOURS PAS DE CLE POUR KOAD-KEO (G.Pennaod) qqs.ex 1,50 F
Q- Série "Fantastique"
1- LES DEVIERS BRETONS, roman (Alain Guel). Tome 2: IO Fi T.3: 5 Fi T.4..15,00 F
"la série complète, très rare 50,00 F
2- UN TOUT PETIT RIEN (J.Kerrien) roman. 2 Tomes, chaque: 15 F.ensemble... 30,00 F
3- BRIZ ATAO, terrible fantaisie politique (J.Paydit de Peresao) 6,00 F
4- DES MEURTRES EN SCAVRES VOLANTES (Garahir s Nets) 6,00 F

R- Série "Etudes critiques"

1- AR VRO, étude critique N° 1 (J.Gallo) Epuisé.

2- AR VRO, étude critique N° 2 (J.Gallo - M.Josseaux) 2,00 F

3- AR VRO, étude critique N° 3 (J.Gallo) 3,00 F

4- COMMENTAIRES SUR "AR VRO" (ar Rest, Jousset, Tugdual, Gallard, Pennaod) 2,00 F

5- PREDES, étude critique (G.Pennaod) 2,00 F

6- AN TRIBAN-GORSEDD, étude critique N° 1, N° 2 (J.Gallo), chaque 2,00 F

7- AN TRIBAN-GORSEDD, étude critique N° 3 (J.Gallo) 3,00 F

S- Série "Ethnies Européennes"

1- THE CELTIC LEAGUE, Importance et Efficacité (J.Gallo) 2,00 F

2- LA CROATIE (HRVATSKA) (J.Gallo) Epuisé.

3- ELSENS-LOPHERINGEN (Orm, Bibliomax, AXK) Epuisé.

4- IRLANDE 1965 (Alain Guel), qqs.ex 3,00 F

5- L'AFRIQUE DU SUD ET LES ETHNIES (G.Pennaod) Epuisé.

6- CORSICA (Théo.Jousset) Epuisé.

7- LE PAYS BASQUE (EUXKALI) (J.Mirande - J.Gallo) Epuisé.

8- LA FLANDRE (R.Francken) Epuisé.

9- CYMRU (PAYS DE GALLES) (Riwal) 5,00 F

9b- Collection "Ethnies Européennes", complète 2,00 F

T- Série "Celtisme Moderne"

1- DOCTRINE Keltia (A.Y. ar Gow, mab Govannon) 2,00 F

2- VERS UN SPIRITUALISME ATHEE (Etude livre P.Lance, Ch. de Gaulle) 2,00 F

3- LE SPIRITUALISME ATHEE de P.Lance, Etude critique (J.Gallo) 2,00 F

4- VERS NOS RUTS (J.Gallo - P.Lance) 2,00 F

A Brevétre

3- ALBA-KERON, etc, chaque 2,00 F

N- AN NOS O SKEDIN, Delelevr. un Toullbañhad (O.Mordrel) - Rann 2 20,00 F

C- LES CELTES DE H.HUBERT (R.Tugdual), 3 Tomes, chaque 5,00 F

G- LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE (J.P.Bosser, ing.ETP) 5,00 F

I- FAUT-IL TUEH HOPARZ HEMON ? (Le Mythe Némon) (G.Pennaod) 5,00 F

D- LA FAMILLE CELTIQUE (A.Y. ar Gow, mab Govannon) 4,00 F

Bb- RACISME ET CULTE DE LA RACE (P.M.Beauvy de Kergaëlec) 5,00 F

O- CELTISME ET CHRISTIANISME, Tome 2 et suivants, chaque 6,00 F

Nos Collections: Les brochures "épuisées" existent en collections. Nous consulter. (Collections spéciales Brochures - rares).

N° 100 - HONNEUR AU DRAPÉAU 3,00 F

SANT YANN-VARI PERRÔT 2,00 F

CALENDRIER PERPETUEL (DEIZIADUR BROADEL) qqs.ex 3,00 F

- Les 6 premiers numéros B.R., réédités 6,00 F

- DRAPÉAUX BRETONS "Gwan-ha-Du", en papier, l'ex. 0,30, par 10, 0,25.

Série de "L'ESPÉRINE" - ("A" - Etudes "B" - Classiques)

1- DE QUE FUT L'EUROPE CELTIQUE (P.Lance - H.Petit) A 4,00 F

2- VERS UN SPIRITUALISME ATHEE, conférence de Pierre Lance 2 3,00 F

3- A LA DECOUVERTE DU CELTISME, conférence de Pierre Lance A 3,00 F

4- L'ESPÉRINE DE LA GAULE, de Jean Heyraud B 5,00 F

5- VERCINGETORIX, de Camille Jullian B 5,00 F

- LE SPIRITUALISME ATHEE, Une éthique nouvelle pour un âge nouveau (Lance) 14 F.

- Collections de "LA BRETAGNE RÉELLE"

- Année 2 : 36 F - 3 : 36 F - 4 : 36 F - 5 : 48 F - 6 : 75 F - 7 : 60 F - 8 : 39 F

- 9 : 30 F - 10 : 39 F - 11 : 60 F - 12 : 90 F - 13 : 90 F - 14 : 150 F - 15 :

- Collections de "KELTIA-KELTIA"

CELTIA, 1ère Série, collection complète, N°s 1.2.3.4.5. 22,50 F

CELTIA N° 2 - Keltia N°s 7.8.9.12 chaque, 3 F - N°s 14.15 (rares) 4,00 F

CELTIA N°s 17.19.20.21, chaque : 3 F. - N°s 24 et suivants, chaque 4,00 F

CELTIA, 2° Série. coll. 1965 : 18 F. - coll. 1966 : 33 F. - coll. 1967 : 36 F. - coll. 1968 : 62 F

CEL TIA LA REVUE BRETONNE D'INTERET EUROPEEN
 Organe de recherche d'un Celtisme Moderne
 Publié en Supplément Bimestriel de "La Bretagne Réelle"

Abonnement : 6 Numéros l'an : 18 F - Cahiers Keltia : 4 N°s : 12 F. Abt. complet : 30 F
 C.C.P. 754-82 RENNES "La Bretagne Réelle-Mordred" - CHEQUES BANC. d.préférence

1ère Série CELTIA : Collection complète : 22,50 F - Abonnés : 15 F.
 N°s 1.4.5. épuisés. Disponibles :
 CELTIA N° 2 - D'an Holl Galted - Editorial - Solitude et Métaphysique (A81) - OIL
 Prix : 3 F. ou VIL (Devomagus) - An Engann neves (Herv Trimer).
 CELTIA N° 3 - An Deiziadur eus Coligny (Katumanos) - Les Liturgies des Anciens Celtes et celles des Celtes d'aujourd'hui. (Svretos).
 Prix : 4 F.

Quelques critiques de Presse concernant la 1ère Série :

"Gouestlet eo da studi ar prederouriezh hag an uavedoniezh keltiek. An hanter eus ar gelacouenn a so skrivet e brezhoneg". "AL LIAMM" Niv. 78
 "Des articles de métaphysique signés A81 et E.O.K. et une bonne étude sur le concept de la liberté en breton par H.Trimer". "AR VRO" N° 5.
 "Revue style ARSVEDIA et OGAM première manière, pleine d'intérêt en ce qui concerne le maintien d'une philosophie celtique". "AN TRIBAN" N° 20.
 "CELTIA Niv 3. a ro dimp war deiziadur Coligny". "AR BOD Keltiek" Niv.17.
 "CELTIA publie une bonne étude sur le calendrier de Coligny, étude rédigée en breton par Katumanos..." "AR VRO" N° 7.
 et la 2° Série ... :
 "Keltia. Nouvelle série de philosophie et de métaphysique celtiques, sous la direction de notre confrère A.Y. ar Gow". "AN TRIBAN" N° 40.
 "Nous recommandons particulièrement "Des éléments d'une Weltanschauung", d'une grande densité philosophique". "AN TRIBAN" N° 43.
 "Keltia a publiera une analyse sur les conditions d'un renouveau religieux celtique (K.IO) à la lumière d'un druidisme moderne. Des Etudes, des notes historiques complètent l'intérêt de cette revue spécialisée mais à la portée de tous". (J.S.)
 "LA REVUE SPIRITUE" - 109° année-mars-avr.66.
 "Vérité le tribune libre... De très bonnes choses, de l'originalité, du réalisme". "L'HOMME LIBRE" N° 29.
 "Keltia... des intuitions formidables. Dans l'ensemble, un travail utile et nécessaire." Olier MORDREL. 22/7/66.

2° Série CELTIA "DRUIDISME ET NATURE"

- La Collection complète des 4 NUMEROS (6.7.8.9.) parus en 1965 : 18 F - Abonnés : 12 F.
 N° 6 épuisés. Disponibles :
 Keltia N° 7 - Dalc'h koun (P.ar Rest) - Simplicité de vie Celtique - Folie du Mon-
 Prix : 3F. de Teutorix) - Chamanisme Celtique (Gow).
 Keltia N° 8 - "L'implacable Flot noir des hommes tonsurés" (H.Trimer) - Doctrine
 Prix : 3F. (Gow) - Rance, poème païen - Courrier des Lecteurs.
 Keltia N° 9 - Doctrine (Gow) - "Keltia" ne songe pas à ressusciter une religion.
 Prix : 3F. Prière païenne (Maen Neves) - Religion (Orm).
 - La Collection complète des 6 NUMEROS (10 à 15) parus en 1966 : 33F. - Abonnés : 22F.
 N° 10 - épuisé. Disponible en collection avec Keltia N° 16. Les 2 réunis : 9 F.
 "DES ELEMENTS D'UNE WELTANSCHAUUNG" - Les Conditions d'un Renouveau Religieux Cel-
 tique (Svretos) - Druidisme moderne, Sagesse actuelle (P.M. de Kergaëlec) - Mes-
 sianisme Aryen (Gow & Alban) - et G.Pennaod, A.Gallard, A.B. Pysaut, etc.
 "Keltia 10 m'a passionné... Juges de mon contentement de voir exprimées dans vos publications ces idées basiques révolutionnaires (par rapport à la tradition de l'Enear) que je pensais qu'il serait difficile de faire admettre". Olier MORDREL.

KELTIA N° II - LA NUIT OU J'ATTENDIS IUG (Chant bardique) d'Alan KAROUR
 Prix : 5 F. - Abonnés : 3 F. Illustrations.

KELTIA N° 12 - Breshoneg, yesh sakr - Rédemption (Kergouzeleg) - La Doctrine des Pains (A.Gallard) - Théogonie celtique - Libres propos (M.Lesquel) Prix : 3 F.

KELTIA N° 13 - FAILLITE DES HUMANISMES CHRÉTIEN ET ATHÉE, par A.Le Banner.
 "Un essai qui est sans doute un des plus brillants qu'il ait écrits".
 F. TRIMET ("LA BRETAGNE A PARIS")
 "LA REVUE INDÉPENDANTE"
 "... un excellent travail d'A.Le Banner"
 "Une étude intéressante et critique de l'humanisme Chrétien et Athée..."
 SPECIAL : Prix 5 F. "LA REVUE SPIRITE" janv.-févr. 67.

KELTIA N° 14 - "Ar sishun Paak" (C.P.) - Raven-Black (Alban) - L'Alimentation Naturelle (Orn) - à ceux qui se sentent athées (M.Laffeter) - Prix : 3 F.

- La Collection complète des 7 NUMEROS (16 à 21) parus en 1967 : 36F-Abonnés:24F.

KELTIA N° 16 - DES ÉLÉMENTS D'UNE WELTANSCHAUUNG II - Des Fondements et du but du Messianisme Aryen (Alban)-Réflexions sur 4 N°s de Keltia (Lance) Prix : 3 F.

KELTIA N° 17 - Keltia continue à planter des fondations (Mordrel) - La contre-initiation en Occident (Alban) - Savoir dire non (Orn) - Prix : 3 F.

KELTIA N° 19 - Editorial (O.M.) - Le Druidisme en 1967 (ab Govannon) - Le rôle de la Peur (Orn) - Keltia, une revue Progressiste (A.Ruffault) - Prix : 3 F.

KELTIA N° 20 - Les Sorciers (Svritos) - Mordrel et le Spiritualisme Athée(O.M.)
 Le Noyau (A.Ruffault) - Savoir dire Non (A.Jacquel) - Prix : 3F.

KELTIA N° 20bis - TOUTE LA VÉRITÉ SUR LA VIE par A.JACQUEL - Prix : 6 F. Abonn. 5F.
 "Un document vraiment peu commun... une grande lucidité... une exceptionnelle liberté d'esprit".
 P.LANGE. "L'ESPÉRIDE" N° 3.

KELTIA N° 21 - La Voie de nos Ancêtres (P.M.Beauvy) -Éléments d'une Weltanschauung (A.Gallard) - Variations autour d'un nom (L.Talbot) - Prix : 3 F.

- La Collection complète des 10 NUMEROS (22 à 27) parus en 1968 : 62 F-Abonnés:41F.

La collection des 6 N°s KELTIA : 33F(Ab.22)-Coll.des 4 CAHIERS K. : 29 F.-Ab. 19 F.

KELTIA N° 22 - Mission des Celtes (A.Gallard) - Révolution culturelle (Gilbert) - Nymphose (Alban) - Celtisme, Racisme, Racialisme (Ch.Deshoux) Prix : 3 F.

KELTIA N° 25 - Le coup de Stur (P.Lance) - Terreur de l'An Deux Mil (L.Talbot) - Le jeûne (Orn) - Réflexions (A.Ruffault) - Nos lecteurs. Prix : 4 F.

KELTIA N° 26 - Le coup de Stur (P.Lance) - Extrapolation-Création (C.D.) - Réflexions sur le Naturisme (A.Ruffault) - Commentaires (Gow). Prix : 4 F.

KELTIA N° 27 - Avertissement (Gow) - Le coup de Stur (P.Lance) - Réponses de la Rédaction (Gow) - Les lecteurs de Keltia - Keltia a reçu - Prix : 4 F.

"Les Cahiers KELTIA" - Abonnement à 4 Cahiers : 12 F - 3 Cahiers : 24 F.

KELTIA N° 22bis - LA POLLUTION DES EAUX, par J.P.BOISSER, Ing ETP 4 F.

KELTIA N° 25bis - L'ÉCODE RURAL, par J.P. BOUCHER, Ing ETP 5 F.

KELTIA N° 26bis - L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE, par J.P.BOUCHER, Ing ETP 5 F.

KELTIA N° 27bis - DES MENHIRS AUX SOUCOUFFES VOLANTES, par Garzhir a RENTZ... 6 F.

à paraître :

- CELTISME ET CHRISTIANISME, par Olier MORDREL - Tome I 6 F.
- 8 fascicules prévus, chaque (souscrip) 5 F.
- LES ORIGINES CELTIQUES, par A.Y. AR GOW 5 F.
- LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE, par J.P. BOUCHER 5 F.
- RACISME ET CULTE DE LA RACE, par P.M. BEAUVY DE KERGALEC 5 F.
- LA FAMILLE CELTIQUE, par A.Y. AR GOW 4 F.
- LE GUI, par A.Y. AR GOW 4 F.

K E L T I A : Direction : "La Bretagne Réelle", 22 Mordrignac. (J.Quatreboeufs).
 Rédaction : A.Y. Le Goff. c/o SIGON. B.P.62.Nouméa-Nouv.Calédonie (Jq.juin 69)
 Rédaction-adjointe : P.M.Beauvy. Le Croq - 60. Breteuil s/Noye.
 Abonnez-vous à "LA REVUE BRETONNE D'INTERET EUROPEEN", "à la Recherche d'un Celtisme Moderne", car Pierre LANCE, dans sa revue "L'ESPÉRIDE" (La 7° Aurore, BP. 253-01.Paris RP) nous l'a dit clairement, et KELTIA en est bien convaincue :
 "NOTRE CIVILISATION N'A PAS LE CHOIX : CE SERA LE CELTISME OU CE SERA LA MORT.
 NOUS SOMMES ACCULÉS À LA VICTOIRE."